Paris-presse l'intransigeant

7e ÉDITION

VENDREDI 3 DÉCEMBRE 1948
PRIX : 7 FRANCS
5e Année. - N° 1.231
St-François-Xavier.

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

JEUDI 2 DÉCEMBRE
Monsieur STOP
sera mannequin aux Champs-Élysées
(Tous les détails en page 2.)

Les communistes chinois abandonnent leur marche sur Nankin

BRUSQUE REPLI des troupes rouges vers le Nord

Mais les "gens riches" continuent à quitter Shanghaï

NANKIN, 2 décembre. (U.P.-A.F.P.).

ON apprend ce matin de source autorisée que les communistes ont brusquement abandonné leur progression vers Nankin et ont commencé un vaste mouvement de retraite dans le secteur de Peng-Pou. Ce renversement de la situation a été provoqué par la contre-offensive déclenchée par trois corps d'armée nationalistes au sud de Sou-Tchéou, menaçant la base communiste de Sou-Tsien.

Aux dernières nouvelles, données par téléphone directement de Peng-Pou, le repli communiste est maintenant général, tandis que les gouvernementaux, marchant sur Sou-Tsien, ont réussi à percer les lignes communistes, au nord-ouest de la ville.

SUITE PAGE 3.

BERLIN OCCIDENTAL VOTERA DIMANCHE

Par crainte de représailles soviétiques de nombreuses abstentions sont à prévoir

Les Alliés envisagent de bannir le mark oriental de leurs secteurs

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LIONEL DURAND

BERLIN, 2 décembre.

DES événements lourds de conséquences se préparent à Berlin, où la peur est venue s'ajouter à la misère et au désespoir. Les élections municipales qui auront lieu dimanche prochain dans les secteurs occidentaux font déjà l'objet d'une lutte âpre et sournoise qui sera suivie de mesures économiques de la plus grande gravité.

Des bagarres ont déjà éclaté hier soir dans le secteur américain.

Pour s'assurer d'une majorité démocratique dans l'ensemble de Berlin il faut que 80 pour cent des électeurs inscrits prennent part au vote. Or si le temps continue à être aussi mauvais il sera difficile de compter sur un grand nombre d'électeurs, d'autant plus que beaucoup d'Allemands ont peur de se présenter aux urnes par crainte de représailles. Les communistes ont d'ailleurs l'intention de compter chaque abstention pour un vote en leur faveur.

Exclusion du mark oriental des secteurs occidentaux ?

Les trois commandants des secteurs occidentaux se sont réunis hier après-midi afin d'envisager les mesures à prendre pour assurer la liberté de vote des Allemands. Ils s'attendent à des désordres mineurs, des kidnappings et des manœuvres d'intimidation. Mais ils ne croient pas que les Russes déclencheront un coup de force sérieux. Cependant il est certain que Berlin va désormais devenir à la fois le marteau et l'enclume et que la ville suscitera et subira en même temps une rivalité politique et économique sans précédent. C'est un déchirement qui va se produire et les résultats les plus graves sont ceux qui découleront des décisions envisagées sur le plan monétaire. Nous croyons savoir, en effet, que les gouvernements français, britannique et américain envisagent de proclamer la validité du seul mark occidental dans les secteurs occidentaux de Berlin. De source absolument digne de foi nous tenons que des consultations ont lieu actuellement à ce sujet et que des réserves ont été exprimées parmi les représentants des trois gouvernements. On pense que la décision d'utiliser le seul mark occidental dans les secteurs occidentaux sera annoncée la semaine prochaine, après les élections. Il est possible qu'elle soit différée au cas où une majorité démocratique ne se dégagerait pas des élections.

Les conséquences de ce projet sont extrêmement graves, aussi bien pour les Allemands que pour les occupants de Berlin. En effet, la ville, de quatre millions d'habitants, est constituée par deux tiers d'Occidentaux et un tiers d'Orientaux. Mais près de cent mille Allemands habitant en secteur oriental travaillent dans les secteurs occidentaux. Inversement, cent mille résidents du secteur occidental travaillent en secteur oriental. C'est pourquoi les travailleurs reçoivent actuellement une partie de leur paye en marks occidentaux et une partie en marks orientaux. Si le mark oriental devient illégal dans les secteurs occidentaux, personne ne pourra plus vivre à cheval sur les deux secteurs. Les Allemands qui achètent au secteur occidental des produits alimentaires pour les revendre en secteur soviétique ne pourront plus se livrer à ce commerce. Les Russes eux-mêmes qui emploient des gens pour se procurer en secteur occidental certains produits, tels que les lampes de radio, la pénicilline et des objets manufacturés ne pourront plus continuer ce trafic. On avait d'ailleurs constaté depuis longtemps que les Russes imprimaient quantité de marks soviétiques qu'ils faisaient échanger contre des deutschmarks.

Berlin sera coupé en deux, et de chaque côté du fossé qui se creuse, non seulement les puissances occupantes, mais les Allemands eux-mêmes vont être dressés les uns contre les autres.

Des visages tristes et mornes

L'atmosphère qui règne actuellement dans cet amoncellement de ruines qu'est Berlin, devient chaque jour plus tragique. Comme l'hiver dernier, une vague de suicides submerge la ville et, chaque matin, les journaux en annoncent des dizaines. Les Allemands de Berlin ne croient plus en rien. Mardi dernier, j'ai vu défiler, sur l'avenue Unter den Linden, quel-

SUITE PAGE 3.

Princesse, elle a épousé un (riche) roturier

CETTE ravissante jeune Italienne de 24 ans, dont le petit nez en l'air est célèbre, est la petite-fille de feu le roi Victor-Emmanuel III d'Italie, elle s'appelle princesse Maria-Ludovica. Réfugiée en Suisse en 1945, elle y fit la connaissance d'un magnat des textiles suisses, M. Robert Gasché, qu'elle a épousé ce matin à Alexandrie. C'est la première fois qu'une princesse de la maison de Savoie épouse un roturier.

UN MORT QUI NE FERA PLEURER PERSONNE...

FIN PROBABLE DU RATIONNEMENT en 1949

Si la production agricole se maintient à son niveau actuel, les derniers tickets disparaîtront l'an prochain

L'ANNEE 1949 verra, sans doute, une mort qui ne fera pleurer personne. Le ticket de rationnement a du plomb dans l'aile.

En Belgique, déjà, le ministre du Ravitaillement s'est fait hara-kiri.

En France, M. Queuille est en train de l'assassiner tout doucement.

Répondant à ce dessein, la commission du ravitaillement de l'Assemblée nationale a adopté ce matin, à l'unanimité (les communistes s'étant abstenus), la proposition de résolution de Mme Degrond, « invitant le gouvernement à procéder à la réorganisation des services du ravitaillement général sous la forme d'une direction unique rattachée au ministère des Affaires économiques.

Ce qui prouve que le portefeuille du ministre du Ravitaillement est en peau de chagrin. Il se rétrécit de jour en jour. M. Coudé du Foresto n'était qu'un demi-ministre, avec le titre de secrétaire d'Etat. Son successeur, M. Brassart, est conseiller technique à la Présidence du Conseil. Tout au plus un quart de ministre, avec un portefeuille où tiendrait tout juste notre ration de fromage mensuelle.

Et l'on parle maintenant de confier le Ravitaillement à une simple direction de ministère.

Tous les commerçants de l'alimentation ont constaté, en novembre, une mévente générale de leurs produits, contingentés ou non. Certaines hausses ont été sévères. Beaucoup de consommateurs renoncent à utiliser tous leurs tickets de fromage, de margarine, de pâtes, de sucre, de beurre ou de savon.

Malgré la semi-liberté, la consommation du pain ne s'est pas accrue sensiblement.

Les bouchers se plaignent de vendre moins. Ces derniers jours, il a fallu réexpédier du bétail de Paris vers le Nord et l'Est. Les services du Ravitaillement ont dû mettre en frigo une partie de leurs achats prioritaires : ils ne trouvaient pas d'acheteurs pour leur viande.

La consommation de vin reste faible. On se demande si elle absorbera les disponibilités de la récolte. Les viticulteurs, après avoir boudé la baisse, songent à faire des concessions.

Le rationnement n'est plus une question de tickets. C'est une question d'argent.

L'enterrement de cette administration est prévu pour l'an prochain. Si tout va bien. C'est-à-dire si la production agricole se maintient à son niveau actuel.

Le rationnement avait son sens en période de disette. Il assurait (en principe) à chacun, riche ou pauvre, le même poids de beurre ou de viande, un minimum vital alimentaire.

Notre production actuelle dépasse, pour certaines denrées son niveau de 1939. Elle se stabilise.

Prolonger le système du rationnement n'est, dans ces conditions, qu'infliger une brimade inutile aux commerçants, excédés par les paperasses qu'il exige.

Le consommateur ne prendra pas le deuil. Il y a sept ans qu'il peste contre les tickets.

Reste à préserver les intérêts des économiquement faibles. Il suffit, pour cela, de barèmes limités qui freineront les abus sur les produits de première nécessité.

Tels sont les projets du président du Conseil. A moins d'un désastre agricole en 1950, le ministère du Ravitaillement aura vécu et le rationnement avec lui.

Pierre LABASTIDE.

...DROLE D'ÉPOQUE

"LA LEGUME" EST ENCORE CHERE PARCE QU'ELLE EST TROP BON MARCHE.

La vie est de plus en plus chère. Et elle devient de plus en plus chère au moment où certaines denrées sont pour rien. Personne devant les éventaires ne s'en était aperçu. Mais les prix de la légume aux Halles et à la campagne sont parmi les plus bas qui aient été enregistrés depuis 50 ans.

Un franc le kilo de carottes avec leurs fanes ; deux francs les salades ; trois francs les choux-fleurs sont des cours qui ont été fréquemment enregistrés aux Halles ces dernières semaines.

En Bretagne et dans le Midi, on retourne des champs entiers d'oignons, de choux-fleurs, de légumes divers. Les paysans ne trouvent pas à les vendre à n'importe quel prix.

Pourtant les ménagères ne se sont pas vu offrir les légumes «pour rien ».

Un spécialiste nous a expliqué le paradoxe : la légume reste chère parce qu'elle est trop bon marché.

Le détaillant qui s'en va avec sa camionnette (et son essence achetée au noir) chercher aux Halles quatre cents kilos de denrées variées a droit à 25 % de marge bénéficiaire. Pas question pour lui d'acheter les carottes à vingt sous qu'il devrait revendre vingt-cinq ou trente sous. Il a ses frais, ses impôts. Il se ruinerait dans la journée à acheter et à revendre bon marché. Par contre, il prendra des artichauts à cinquante francs qui lui laissent un bénéfice autrement substantiel.

Il n'achètera de carottes que lorsque toutes les expéditions ayant été stoppées, le prix aura remonté et la marge sera redevenue substantielle.

C'est très amusant. Mais on a vaguement l'impression que quelque chose ne tourne pas rond.

PARADE DE GIRLS A L'OFFICE DES CHANGES.

Une charmante parade a eu lieu l'autre jour dans le bureau du directeur de l'Office des changes. Toutes les secrétaires de la maison étaient au garde à vous et présentées à un financier canadien comme un bataillon de pin-up girls à un producer de cinéma.

Un quart d'heure avant, le Canadien s'était fait annoncer chez le directeur.

— J'attends toujours ma licence ! Il y a pourtant six mois que je vous ai versé 100.000 francs.

— A moi ?

— Votre secrétaire est venue les chercher à mon bureau !

Le Canadien passa les secrétaires en revue, ne retrouva pas celle qu'il cherchait ni les 100.000 fr. Il avait été victime d'un couple d'escrocs que la police recherche.

Il n'y a, malheureusement, pas que les escrocs qui battent monnaie avec les autorisations de l'Office des changes. La politique d'importation dirigée qui tantôt accorde des licences avec libéralité puis ferme brusquement le robinet permet aux possesseurs de licences de les revendre avec profit et de faire fortune entre un guichet ouvert et un guichet fermé.

Le personnel de l'Office n'y est pour rien, et l'on met trop souvent, injustement, en cause sa probité.

Merry BROMBERGER.

LA RÉFORME FISCALE

Pas d'augmentation d'impôts mais allègement de certaines taxes

« En tout état de cause, la réforme fiscale aura pour résultat des allégements d'impôts. En aucun cas les taux des impôts ou des taxes existants ne seront augmentés. »

Telles sont les déclarations de bon augure que vient de faire M. Barangé, rapporteur général de la commission des Finances, en sortant, ce matin, de la séance de la commission parlementaire consultative de la Réforme fiscale.

Celle-ci continuera ses travaux cet après-midi au ministère des Finances, sous la présidence de M. Poher.

M. Petsche, secrétaire d'Etat aux Finances, a reçu le contrôleur général Jacomet, président de la Confédération générale de l'Epargne.

M. Jacomet a mis le ministre au courant des travaux de la commission d'étude qu'il préside et qui est chargée d'élaborer un avant-projet des lois organiques prévues par la constitution sur la réforme budgétaire. Le travail de la commission sera prêt.. pour 1949.

"J'étais mort et voici ce que j'ai senti"

Pour la première fois dans l'histoire, un homme, ressuscité miraculeusement par la science, peut faire au monde cette révélation prodigieuse.

Knut Gustafsson, portier du Ridarshus, le cercle le plus chic de Stockholm, était mort depuis cinq minutes lorsque les docteurs Cirup et Bergholtz réussirent, par l'application d'un courant électrique au cœur, à faire battre à nouveau celui-ci.

Pendant ces cinq minutes extraordinaires Gustafsson a su ce qu'était la mort.

Gustafsson, qui vient de sortir de l'hôpital Sodersjukhuset de Stockholm, a fait à « FRANCE DIMANCHE » le récit saisissant de ses « derniers moments ».

La mort ce n'est rien du tout... a-t-il déclaré à Guy Goujon et Walter Carone, envoyés spéciaux à Stockholm du grand hebdomadaire « FRANCE DIMANCHE ».

Les révélations détaillées de Knut Gustafsson sont publiées cette semaine dans « FRANCE DIMANCHE » avec un reportage photographique exclusif sur le ressuscité de Stockholm.

« FRANCE DIMANCHE » publie aussi en exclusivité les étonnantes déclarations de Pétain au sujet de « l'affaire de la Ruhr » qui commencent par cet aveu brutal : « Les Anglais sont des cochons ! »

Autre exclusivité mondiale, dans le même numéro du grand hebdomadaire parisien : un violent et brillant article de Marcel Pagnol dévoilant les dessous de la cabale montée contre « La Belle Meunière ».

Pourquoi la Radio française a-t-elle interdit la diffusion de la dernière chanson d'Edith Piaf ? Pourquoi n'a-t-on pas annoncé plus tôt la maladie du roi d'Angleterre ? Pourquoi la marine américaine a-t-elle fait de gigantesques et mystérieuses manœuvres au large de Terre-Neuve ?..

Lisez « FRANCE-DIMANCHE »... et vous le saurez.

Vous trouverez aussi dans le dernier numéro de FRANCE DIMANCHE les confidences de la jeune ingénue qui voulait épouser Cassiot, « l'assassin souriant », et deux photographies extraordinaires prises lors de la reconstitution du crime de Mme Schlumpf.

Les lecteurs fidèles retrouveront comme chaque semaine dans FRANCE DIMANCHE les récits illustrés des célèbres dessinateurs français Bellus, Soro et Peynet et le reportage théâtral d'Yvan Audouard, qui vous fait assister, comme si vous y étiez, aux deux grands succès de Pierre Fresnay dans « Les Œufs de l'autruche », d'André Roussin, et « Du côté de chez Proust », de Curzio Malaparte.

Enfin, FRANCE DIMANCHE peut vous rapporter cette semaine 10.000 FRANCS, si vous êtes l'heureux acheteur de l'un de ses numéros surprise.

A L'ASSEMBLEE

LES DÉPUTÉS : 98.000 FRANCS PAR MOIS

« Sommes-nous des ânes ? » a demandé M. Marin

Mais il s'agissait de la Ruhr

LORS de la séance de ce matin, les députés ont appris qu'ils allaient être augmentés à partir du 1er janvier. Leur indemnité annuelle sera en effet portée de 960.400 francs à 1.175.000 francs, la différence comportant notamment diverses indemnités de vie chère dont celle de représentation.

Les députés ont immédiatement voté un supplément de crédit pour les dépenses courantes de l'Assemblée. Le montant en reste d'ailleurs secret.

Auparavant ils s'étaient penchés sur des questions moins plaisantes.

Malgré son importance, le débat de politique étrangère n'avait pas attiré plus de soixante-dix députés au Palais-Bourbon. M. Robert Schuman prendra vraisemblablement la parole cet après-midi et fera état de la réponse britannique à la note française sur le régime de la Ruhr.

Les présidents de groupes de la majorité rédigeront ensuite un ordre du jour qui sera adopté sans difficulté.

Le plus matinal des orateurs, M. Le Bail, S.F.I.O. (Hte-Vienne), voit d'abord dans la politique anglo-saxonne « un jeu de bascule souvent imprévoyant ».

M. Le Bail réclame énergiquement l'internationalisation de la Ruhr et accuse les communistes de diminuer la puissance de la France au moment où elle est menacée à l'extérieur.

Après lui M. Henri Teitgen prononce un beau discours de bâtonnier et prend avec éloquence la défense de l'Europe :

« L'Allemagne est puissante ?.. Tant mieux !... dit-il, car faire l'Allemagne c'est faire l'Europe ! »

M. Louis Marin, indépendant, pose ensuite des questions insidieuses.

« Croyez-vous que nous soyons des ânes ? demande-t-il à M. Schuman.

« La France n'a pas de politique parce qu'elle manque de coke. Elle dépend donc des cokeries américaines dont les intérêts sont dans la Ruhr... »

CEUX DE LA CLASSE EXPIATOIRE

Une grande enquête de Léo GERVILLE-REACHE

300.000 RÉFUGIÉS SONT ENCORE EN EXIL

A Laval, les « Lorientais » croupissent dans un camp de cauchemar

ILS sont encore, à cette heure, 300.000 réfugiés, dispersés dans leurs communes d'accueil.

Et ce sont bien, eux, les parias de la guerre, le triste résidu de cette sélection économique qui a été la loi du retour.

La Libération venue, quand il s'est agi de repeupler les cités désertées et en ruines, il a bien fallu établir un plan d'urgence, organisant la rentrée immédiate des seuls réfugiés « économiquement intéressants » !

Et naturellement, les « économiquement faibles », ceux qui ne pouvaient être que d'un secours médiocre dans la reconstruction ou la reprise des affaires, ceux-là ont été priés de se tenir tranquilles dans les communes où le plan de dispersion les avait éparpillés aux premières heures de la guerre.

Eparpillés d'ailleurs avec une certaine fantaisie, car on a vu des femmes installées dans des villages-refuges à des dizaines de kilomètres de leurs maris !

Et puis, il faut bien le dire : la guerre, depuis longtemps, est finie. Ceux qui, dans les départements d'accueil, doivent continuer à se serrer dans les logis parfois exigus pour faire place aux réfugiés, eh bien ! ceux-là « en ont marre » et ils le manifestent

Au-dessous du minimum vital

Pas de logement pour qui ne peut travailler utilement à la reprise de la vie.

Ils n'ont plus qu'à mourir le plus proprement possible, là où ils sont, ces « résidus » !

C'est d'ailleurs un peu ce que leur a suggéré l'Etat quand il leur a supprimé ses allocations journalières.

SUITE PAGE 3.

LES TARIFS DES COUPES DE CHEVEUX (HOMMES) EN LIBERTE CONTROLEE

Le « Bulletin officiel des prix » publie un arrêté mettant hors taxation (liberté contrôlée) les tarifs dans les salons de coiffure pour les coupes de cheveux hommes.

DE RICHELIEU-DROUOT A L'OPERA

GARRY DAVIS a demandé appui au peuple de Paris

Garry Davis, citoyen du Monde, après sa dernière « aventure » au Palais de Chaillot d'où il se fit expulser « manu militari », revient à la charge.

C'est ainsi qu'en début de l'après-midi, entre Richelieu-Drouot et l'Opéra, les badauds, les sténo-dactylos regagnant leurs bureaux, les agents, les piétons, purent voir un Garry Davis rayonnant distribuer à pleines poignées des tracts jaunes où en lettres noires, on pouvait lire que « vendredi 3 décembre, à la Salle Pleyel, à 20 h. 45, Garry Davis et ses camarades, présentés par plusieurs membres du Conseil de solidarité, demanderont appui au peuple de Paris pour exprimer l'inquiétude des peuples face à l'O. N. U. »

Nul doute que le bon peuple de Paris n'apporte son appui à un Premier Citoyen du monde. On craint que la police, elle aussi...

...DROLE D'ÉPOQUE

"LA LEGUME" EST ENCORE CHERE PARCE QU'ELLE EST TROP BON MARCHE.

La vie est de plus en plus chère. Et elle devient de plus en plus chère au moment où certaines denrées sont pour rien. Personne devant les éventaires ne s'en était aperçu. Mais les prix de la légume aux Halles et à la campagne sont parmi les plus bas qui aient été enregistrés depuis 50 ans.

Un franc le kilo de carottes avec leurs fanes ; deux francs les salades ; trois francs les choux-fleurs sont des cours qui ont été fréquemment enregistrés aux Halles ces dernières semaines.

En Bretagne et dans le Midi, on retourne des champs entiers d'oignons, de choux-fleurs, de légumes divers. Les paysans ne trouvent pas à les vendre à n'importe quel prix.

Pourtant les ménagères ne se sont pas vu offrir les légumes «pour rien ».

Un spécialiste nous a expliqué le paradoxe : la légume reste chère parce qu'elle est trop bon marché.

Le détaillant qui s'en va avec sa camionnette (et son essence achetée au noir) chercher aux Halles quatre cents kilos de denrées variées a droit à 25 % de marge bénéficiaire. Pas question pour lui d'acheter les carottes à vingt sous qu'il devrait revendre vingt-cinq ou trente sous. Il a ses frais, ses impôts. Il se ruinerait dans la journée à acheter et à revendre bon marché. Par contre, il prendra des artichauts à cinquante francs qui lui laissent un bénéfice autrement substantiel.

Il n'achètera de carottes que lorsque toutes les expéditions ayant été stoppées, le prix aura remonté et la marge sera redevenue substantielle.

C'est très amusant. Mais on a vaguement l'impression que quelque chose ne tourne pas rond.

PARADE DE GIRLS A L'OFFICE DES CHANGES.

Une charmante parade a eu lieu l'autre jour dans le bureau du directeur de l'Office des changes. Toutes les secrétaires de la maison étaient au garde à vous et présentées à un financier canadien comme un bataillon de pin-up girls à un producer de cinéma.

Un quart d'heure avant, le Canadien s'était fait annoncer chez le directeur.

— J'attends toujours ma licence ! Il y a pourtant six mois que je vous ai versé 100.000 francs.

— A moi ?

— Votre secrétaire est venue les chercher à mon bureau !

Le Canadien passa les secrétaires en revue, ne retrouva pas celle qu'il cherchait ni les 100.000 fr. Il avait été victime d'un couple d'escrocs que la police recherche.

Il n'y a, malheureusement, pas que les escrocs qui battent monnaie avec les autorisations de l'Office des changes. La politique d'importation dirigée qui tantôt accorde des licences avec libéralité puis ferme brusquement le robinet permet aux possesseurs de licences de les revendre avec profit et de faire fortune entre un guichet ouvert et un guichet fermé.

Le personnel de l'Office n'y est pour rien, et l'on met trop souvent, injustement, en cause sa probité.

Merry BROMBERGER.

L'ANGE SANS TÊTE

UN BEL ESPAGNOL ET SON DOMESTIQUE

LA première fois que j'entendis parler de Felipe, ce fut par ma camériste Babette, qui apporta la nouvelle dans ma chambre et la déposa à mes pieds, comme un bon chien d'arrêt fidèle impatient d'être caressé.

Il y a un étranger en ville.

— Bon, et puis quoi ? Weimar en est plein comme un œuf, d'étrangers.

— Oui, mais celui-ci est différent. Il est jeune et terriblement beau et...

— C'est bien, Babette, raconte.

Et je posais ma plume ; je savais qu'empêcher Babette de rapporter un nouveau commérage était aussi futile que de vouloir arrêter une cascade dans sa chute. Je connais les faiblesses de Babette comme elle connaît les miennes, et le peu que j'ai appris sur la vie, dans mes jeunes années, ce fut par ma femme de chambre, mon ombre fidèle, ma petite sœur de lait.

On m'a souvent raconté comment sa mère, appelée la Grosse Babette, tenait Petite Babette à l'une de ses inépuisables mamelles et moi à l'autre, et comment toutes deux nous suçions d'elle notre propre vie jusqu'à ce que, enfin, nous nous endormions et lâchions prise, comme deux bébés sangsues pleines à éclater. Je ne sais pas ce que je serais devenue sans les deux Babette, car sa mère mourut d'une fièvre puerpérale avant que j'aie atteint deux semaines.

Ainsi nous grandîmes toutes deux ensemble ; quand j'étais méchante, c'est Babette qui était fouettée mais elle ne s'en souciait guère. Née dix jours pleins avant moi, Babette eut toujours le sentiment qu'elle devait devait être maternelle avec moi, me protéger, me bercer, me choyer, me gronder et avoir la charge de moi en tout. Cependant, les enfants nés dans les logements de domestiques ou dans les rues misérables paraissent tellement plus vieux, plus sages et plus forts que nous, qui mouillèrent nos langes dans un berceau couronné.

Babette semblait hors d'elle, dans son impatience à se décharger de la nouvelle :

— Eh bien ! cet étranger dont je vous parle, il loge au Cygne Blanc dans les deux meilleures chambres qu'ils ont pu lui donner. Son nécessaire de voyage est en or véritable et il transporte avec lui sa propre cuvette, son pot à eau et son gobelet ; ils sont petits mais également en vrai or. Ils ont un écusson avec une couronne à sept fleurons ; Herr Schaffler dit que, seul, le prince électeur de Saxe est connu pour se déplacer avec un tel équipement. Les gens, en ville, pensent que cet étranger doit être un prince voyageant incognito, ou peut-être même le roi d'Espagne, mais...

— Il est donc Espagnol ?

— C'est ce qu'on dit.

— Et beau ?

— Aussi beau que Lucifer, dit Babette cherchant un mot lapidaire et — comme je devais le découvrir plus tard — trouvant l'expression exacte : « Si beau que cela vous prend à la gorge. »

Je ne pouvais imaginer réaction aussi fébrile devant la beauté masculine et j'essayai de traiter toute l'histoire comme un potin de marché et une bêtise.

S'il voyageait incognito, il ne ferait pas parade de sa couronne devant tout un chacun. Maintenant, sauve-toi, Babette, je dois mettre mon livre de comptes à jour.

Babette me jeta un regard de visible reproche, s'en alla dans mon cabinet de toilette, et se mit à fouiller dans ma garde-robe pendant que je retournais à mon arithmétique domestique.

— L'as-tu vu toi-même ? demandai-je un peu plus tard.

— Qui ? Herr Schaffler, du Cygne Blanc ? dit-elle avec innocence uniquement pour me rendre la question plus difficile.

— Non, cet étranger, ce parangon de beauté masculine qui te donne des palpitations. L'as-tu vu toi-même ou bien sont-ce des on-dit ?

Babette revint, apportant ma vieille robe bleue du matin et la boîte à couture, et s'installa sur la banquette de la fenêtre, afin de bavarder un bon moment.

— En vérité, je l'ai vu moi-même et si ce n'est pas un roi, il en a sûrement l'air. L'allure si fière, des yeux si autoritaires et cependant bienveillant et simple en même temps. On dit qu'il distribue des louis d'or comme pourboire à droite et à gauche, mais bien qu'il ait un nécessaire de voyage en or, il s'habille sans faste, et il n'est pas tellement mieux vêtu que nos gentilshommes de la Cour. Par hasard, je me suis trouvée en face du Cygne Blanc au moment même qu'il sortait de l'auberge et j'étais si confuse, comme Votre Grâce peut l'imaginer, que je lui ai fait la révérence. Et je le déclare, il m'a souri et a incliné la tête comme si j'étais une dame. Vous n'avez jamais vu un tel sourire dans votre vie et il m'a traversée comme un couteau brûlant dans du beurre...

— Comment cela ? dis-je souriant moi-même de l'agitation de Babette. Cela m'a toujours stupéfiée de voir quel bouleversement un homme, en frôlant ma femme de chambre, pouvait amener dans la circulation de son jeune sang.

— Vous n'avez jamais vu de telles dents, Clarinda, aussi éblouissantes que du linge étendu au soleil pour blanchir. (Quand nous étions seules, Babette continuait à m'appeler Clarinda comme dans notre enfance ; mais elle se faisait un devoir d'être correcte et bienséante devant les autres). Un sourire béni, miraculeux ; on n'a jamais vu de dents aussi parfaites.

— Peut-être en ai-je vu. A mes chiens, par exemple. Ou aux chevaux.

Babette méprisa cela. « Alors il s'arrêta sur le pas de la porte un moment, et son domestique sortit derrière lui et lui tendit un manteau bizarre et un petit tricorne espagnol avec des glands noirs dessus. Il jeta le manteau sur ses épaules, et si vous l'aviez vu. C'était long et noir — une cape, l'aurais-je appelé si une femme l'avait porté — mais je n'aurais jamais cru qu'une cape puisse avoir tant d'allure sur un homme, et tout de suite j'ai pensé : ça va intéresser Clarinda. »

— Et pourquoi cela m'intéresserait-il particulièrement ?

— Parce que vous êtes curieuse comme une chouette et parce que vous vous ennuyer, que vous le sachiez ou non, et parce qu'il n'y a pas beaucoup d'hommes dont on puisse parler à Weimar.

Le jugement absolu de Babette sur nos hommes me fit rire ; nous voici, la Nouvelle Athènes, le centre culturel de l'Europe, le lieu où se rassemblent les plus grands esprits du temps, réunis par notre Duc et sa mère, avec l'enthousiasme du vrai collectionneur, chaque spécimen étant une célébrité mondiale, un immortel, mais pour ma femme de chambre, indignes de notre intérêt.

— Comment peux-tu dire une chose si stupide, Babette. Quoi, nous avons Wieland, Herder, notre grand von Kotzebue et les frères Humboldt qui sont toujours en visite ici ou là, sans parler de M. le Hofrat (1) Schiller, de notre grand Gœthe.

— Je parlais « d'hommes », dit Babette nettement, et je sentis la colère me gagner.

— Tu ne vas tout de même pas maintenir que M. le conseiller privé Gœthe n'est pas un homme ?

— On dit que c'était un vrai coq en son temps », répliqua Babette. Il n'y avait pas un grain de respect ou de raffinement dans cette simple créature et c'est peut-être cela qui faisait d'elle une compagne reposante pour moi, constamment étouffée par le respect et le raffinement. « Mais regardez-le maintenant, poursuivit-elle, vieilli et maladif et engraissant tous les jours. Savez-vous, Clarinda ? Weimar est régi par les femmes ; c'est un poulailler plein de caquetage et les hommes ne comptent pas. Quant à cet étranger...

— Tu y reviens encore ?

— Attendez et laissez-moi vous parler d'abord de son domestique.

(1) Conseiller à la Cour.

(A suivre.)

DEMAIN :

Le seul secret de Clarinda.

Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 1er décembre.

LES MEMOIRES DU GENERAL EISENHOWER

L'ENNEMI N° 1 DE NOS CHARS : les haies du Bocage normand

Le sergent Culin invente le moyen pour les tanks de franchir talus et buissons... et bientôt tous nos blindés sont équipés de lames d'acier géantes

LE premier but important de la campagne de Normandie, qui était d'installer une tête de pont solide, avec des routes d'approvisionnement adéquates dans la région située entre Cherbourg et l'embouchure de l'Orne fut atteint vers la fin juin.

Depuis le début de la campagne, les généraux Bradley, Montgomery, et moi-même, pensions que pour pousser au-delà de cette tête de pont, le mouvement général à effectuer serait une énorme rotation à gauche qui amènerait notre front sur la Seine et qui nous donnerait toute la région comprise entre ce fleuve, la Loire et Paris.

Le plan que Montgomery avait officiellement présenté le 15 mai disait précisément : « Lorsque nous aurons obtenu le contrôle de la ligne principale ennemie Granville-Vire-Argentan-Falaise-Caen et la région que cette ligne encercle, nous posséderons alors le champ d'action nécessaire et pourrons commencer à nous étendre. »

Retard sur l'horaire

Nous espérions atteindre cette ligne le 23 juin 17 jours après le jour J. Mais en fait après 50 jours d'offensive nous étions encore sur un front que nous avions pensé conquérir dès le jour « J plus cinq ». Et nos plans avaient dus être modifiés.

Le problème de la percée sur le front américain se compliquait de la nature du terrain en ce pays du Bocage, coupé de haies énormes et touffues. Dans cette région, depuis des siècles, les champs sont divisés en petites parcelles, et chacun est entouré d'une haie épaisse haute parfois de plus d'un mètre. Souvent ces haies sont séparées du champ par un fossé, formant une tranchée naturelle qui fournit la meilleure protection et le meilleur camouflage. Des mitrailleurs ou de petits groupes de soldats ennemis étaient cachés derrière chacune — ou presque — de ces haies, et ils se trouvaient ainsi en position parfaite pour décimer notre infanterie qui, péniblement, se frayait un chemin pour l'attaque. Nos tanks ne pouvaient nous aider que peu. Chacun d'eux, pour franchir une haie, était forcé de grimper d'abord presque verticalement et en découvrant ainsi sa partie inférieure, devenait une proie facile pour les balles ou obus perforants. Ce qui était également exaspérant, c'est qu'avec l'avant du char dressé vers le ciel, il était impossible de pointer ses canons sur l'ennemi : les équipages étaient donc aussi incapables de se défendre que de détruire l'adversaire.

Une arme nouvelle

C'est un sergent américain nommé Culin qui trouva la solution de ce problème grâce à une invention très simple qui rendit aux tanks toute leur efficacité et eut un effet surprenant sur le moral de l'armée. Son invention consistait simplement à disposer à l'avant du tank deux solides lames d'acier qui, telles des faucheuses, coupaient les talus et les haies. Ceci permettait au tank, non seulement de traverser l'obstacle en restant sur un plan horizontal, avec tous ses canons en action, mais aussi d'avancer en transportant, sur une certaine distance, un camouflage naturel fait de morceaux de haies, de branchages et de broussailles.

Aussitôt que le sergent Culin eut exposé son invention à son capitaine, elle fut rapidement portée à l'attention du général Robertson, de la 2e division. A son tour, celui-ci en fit la démonstration à Bradley qui entreprit d'équiper de cette manière le plus grand nombre possible de tanks afin d'être prêt pour la bataille qui se préparait.

L'acier employé pour fabriquer les lames était fourni par les nombreux obstacles que les Allemands avaient installés sur la côte de Normandie pour nous empêcher de débarquer. Cela ravit nos soldats.

Tandis que nous mettions ce système au point, nous pûmes enregistrer des progrès continus dans la coordination des forces aériennes et terrestres, extrêmement difficile, sinon impossible, à obtenir en pleine bataille, et souvent pleine de danger pour nos propres troupes.

Tragiques accidents

C'est ainsi que la 30e division américaine, à la suite d'une tragique méprise, subit des pertes considérables causées par un bombardement effectué par nos propres avions. Cet accident se renouvela plus tard. Et jusqu'à la fin de la guerre, le commandant de cette division insista pour qu'aucun bombardier lourd et léger ne participât plus à aucune attaque menée par ses troupes.

Des accidents, dans l'autre sens, se produisirent aussi. Plus d'un de nos pilotes, tentant de coopérer avec les troupes terrestres, fut accueilli par le feu des armes légères, et beaucoup s'enretournèrent à leur base en se plaignant amèrement de ce que l'infanterie semblait ne pas vouloir d'avions autour d'elle... Aux premiers jours de la campagne d'Afrique ces incidents étaient presque quotidiens. A l'époque où nous avons gagné la bataille de la « Tête de pont », ils avaient pratiquement cessé.

L'une des méthodes que nous employions pour éviter ces méprises consistait à détacher un homme de liaison dans un tank appartenant à l'unité assaillante. Chacun de ces hommes recevait un poste de radio grâce auquel il pouvait communiquer avec les avions en vol et diriger leur tir sur des objectifs précis.

Le 2 juillet 1944, nous avions déjà débarqué en Normandie environ un million d'hommes (treize divisions américaines, onze divisions britanniques et une division canadienne). Dans la même période, nous avions débarqué 566.648 tonnes d'approvisionnement et 171.332 véhicules. Ce fut la une tâche extrêmement dure et fatigante, mais nous fûmes payés largement de nos peines lorsque finalement, nous nous sentîmes prêts à foncer de toute notre puissance contre l'ennemi. Pendant ces trois premières semaines nous fîmes 41.000 prisonniers. Nos pertes s'élevèrent à 60.771 hommes dont 8.975 tués.

La seconde attaque

Juste après la mi-juillet, la 1re armée américaine atteignit, sur sa portion de front, la ligne de Saint-Lô à la côte ouest d'où elle pouvait lancer une attaque puissante. A ce moment, le mauvais temps devint pire encore et, pendant la semaine suivante, nous passâmes par une période de tension pénible.

Quelque temps plus tôt, un tel arrêt aurait eu l'effet le plus grave sur le moral des troupes ; mais à cette époque, les soldats américains étaient déjà plus expérimentés, et ils passèrent l'épreuve de l'attente comme d'anciens combattants.

Finalement, le 25 juillet, sept semaines après le jour J, l'attaque fut lancée sur la ligne de Caen à Saint-Lô, par Caumont.

Deux semaines plus tard, après une série d'avances en tenailles, la 5e division blindée américaine, sous les ordres du général Oliver, un vétéran de la campagne africaine, se trouvait dans les faubourgs d'Argentan. La 2e division blindée française, sous les ordres du général Leclerc, se trouvait dans les environs ; la 79e et la 90e divisions américaines arrivaient en soutien, tout près. Les Allemands combattaient encore désespérément juste au sud de Caen, où, à cette époque, ils avaient établi les plus fortes défenses rencontrées durant la campagne entière. Les Canadiens lancèrent une attaque soutenue et puissante, mais ce ne fut que le 16 août que Falaise fut finalement pris.

L'objectif : encercler l'ennemi

L'ennemi avait amené des renforts qui traversèrent la Seine aussi rapidement qu'ils le purent Cinq divisions arrivèrent ainsi dans la région de la bataille pendant la semaine du 5 au 12 août, mais elles furent incapables d'en changer l'issue.

Le 13 août, j'envoyai un message personnel aux commandants alliés J'en cite certaines phrases :

« Je demande à chaque aviateur de faire en sorte que l'ennemi soit bombardé sans cesse, jour et nuit, et qu'il ne soit en sécurité ni dans le combat ni dans la fuite.

« Je demande à chaque marin de s'assurer qu'aucune partie des forces ennemies ne puisse ni s'échapper ni recevoir des renforts par mer.

« Je demande à chaque soldat d'avancer vers l'objectif qui lui est assigné, décidé à ce que l'ennemi ne puisse survivre qu'en se rendant, à n'abandonner aucun pouce de terrain conquis, à ne pas laisser un seul Allemand s'échapper en traversant une ligne une fois qu'elle sera établie. »

La masse de toutes les forces alliées attaquait, à partir d'un périmètre en demi-cercle, vers un centre commun. Un problème compliqué était de déterminer les points exacts où chaque élément devrait s'arrêter, afin de ne pas se trouver soudain engagé contre des unités amies venant de la direction opposée...

Il y eut un peu de confusion, et le seul moyen d'éviter les erreurs graves était d'arrêter partout les troupes sur place, même au risque de laisser quelques Allemands s'échapper. Dans l'ensemble, un nombre considérable de soldats ennemis arrivèrent à s'enfuir. Cependant, leur fuite entraînait l'abandon de leur équipement lourd et elle ne put s'accomplir qu'avec d'énormes sacrifices.

Je me trouvais au quartier général de Bradley, lorsque des messages commencèrent à arriver des commandants des colonnes avancées américaines, se plaignant que les limites imposées par les ordres permissent aux Allemands de s'échapper. Je soutins entièrement Bradley, qui décida qu'il était nécessaire d'obéir textuellement à ces ordres, sans quoi l'on risquait de dramatiques combats entre unités amies.

Acculé au désastre, l'ennemi se battit désespérément pour tenir ouverte la poche où nous l'avions cerné, afin de sauver tout ce qu'il pouvait de la débâcle. Les commandants allemands tentèrent particulièrement de sauver leurs éléments blindés ; à notre grand désappointement, ils parvinrent, au prix de sérieuses pertes de matériel, à faire traverser la Seine à une partie de leurs divisions blindées... Mais huit divisions d'infanterie et deux divisions de « Panzer » furent presque intégralement faites prisonnières.

PROCHAIN ARTICLE

Churchill demande une campagne des Balkans

LE VIEUX MONTMARTRE EN DANGER

La protestation de Marcel AYMÉ

CE Jeu de boules était l'endroit le plus préservé de Montmartre. Les touristes l'ignoraient comme aussi les cinéastes, les poètes officiels et les peintres du dimanche. Il y avait là, il y a encore, un demi-hectare ou presque de terrain boisé, herbeux, de granges et de demeures notariales de l'époque Badinguet, plus une guinguette à peu près inconnue des Montmartrois eux-mêmes. Les plus beaux jours des mois jolis, on allait en bande y passer la journée, déjeuner, dîner du plein air, de bœuf gros sel sous la ramée, de chansons aussi. Sur la minuit, on en sortait la tête tout enchantée, avec dans la gorge un goût d'aramon et, dans le nez, une odeur de sureau et d'écurie familiale.

J'avais formé le projet de m'y faire bâtir, au frais de la ville ou de l'Etat, une maison de chaume avec un faux puits et une mare envahie par les joncs. Ni la ville ni l'Etat n'auraient marché, bien sûr, mais quelle importance ? A présent il n'est plus temps d'y penser. Charles Favrel a révélé l'abominable complot qui s'est tramé contre le Jeu de boules : la fermeture de la guinguette, la mort de la concierge, l'abattage des trois grands arbres penchés sur la montée de la rue Norvins (il paraît que l'un des trois, le plus beau, le plus haut, le plus ombreux, suppliait qu'on voulût bien l'épargner en considération de la joie qu'il donnait aux passants et aux amoureux, mais que les bourreaux lui ont répondu par un ricanement cynique) et enfin le projet révoltant d'un consortium de grossiums d'élever sur ces lieux aimables des immeubles de huit ou neuf étages avec confort moderne et hideux mécaniques.

Je sais bien qu'une fois de plus, les malfaiteurs auront su mettre de leur côté le bon droit et la morale, qu'ils se prévaudront de leur sollicitude pour les sans-appartements. Mais s'il leur faut absolument construire, qu'ils s'en aillent, ces affameurs, ces gangsters du mornif, de la politique et de la traction avant, qu'ils s'en aillent buildinguer ailleurs. Ce n'est pas l'espace qui manque, par exemple au bois de Boulogne ou sur l'esplanade des Invalides ou sur le parvis de Notre-Dame. Mais qu'ils ne viennent pas salir et déshonorer un des plus beaux lieux de la Butte. Il n'y a pas une personne de cœur qui puisse imaginer sans révolte ces écrans hideux en ciment armé dressés d'un côté sur la rue Norvins, de l'autre sur la rue de l'Abreuvoir. Plutôt une troisième guerre mondiale. Plutôt tout.

DEMAIN : LA PROTESTATION DE DARAGNES

FOURRURES

Nos modèles, créés et exécutés dans nos ateliers par les plus réputés spécialistes, vous sont offerts à des prix exceptionnels et avec pleine garantie.

Choix très complet de Manteaux, Vestes, Collets en Vison, Skungs, Opossum, Marmotte, Astrakan, Mouton, Lapin, Renard, Putois, etc...

FACILITÉS DE PAIEMENT

AU BON MARCHÉ
MAISON A. BOUCICAUT

DEMAIN
LE FRANÇAIS
38, Boulevard des Italiens
LES PORTIQUES
146, Champs-Élysées
GAITE-CLICHY
76, Avenue de Clichy

CONFESSION DANS LA NUIT
MISE EN SCÈNE DE GIORGO PASTINA
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

GRAND RECITAL SLAVE
au profit des Missionnaires catholiques
le SAMEDI 4 DECEMBRE, 14 h. 30 — Salle de la S. N. C. F.
21, rue de l'Entrepôt, Paris Xe — Métro : République
Un programme de choix interprété par les membres du Conservatoire et de l'Opéra Russes de Paris : Nina KARANDAKOVA, P. KOVALOV, G. MAMROFF, A. FORTUNATO.
Présentation française par un « Jeune Missionnaire » de Lormoy
BUFFET — BAR
Retirer les cartes d'auditeur chez DURAND et Cie, 4, place de la Madeleine
UNE AGREABLE MATINEE ET VOUS AIDEZ LES MISSIONS

A SE TORDRE
— Les affiches elles-mêmes se gondolent ?
— Dame : C'est un film dans lequel jouent GABY SYLVIA, HENRI GUISOL, ROBERT DHERY, GABRIELLO, JEAN TISSIER et LISETTE LANVIN.

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
SUCCES COMPLET !...
au nouveau programme
avec l'irrésistible fantaisiste
WALLY BOAG
PAUL BERNY
LES BEL AIR
LE SINGE JOCKEY
LES LEVRIERS SAUTEURS
LES FRATELLINI
YVES DE LA COUR
et... LES CLERANS
AUJ. 15, 21 h.

BIARRITZ
22 RUE QUENTIN BAUCHART
HAMLET
Louez vos places

LE TRIOMPHE V.O.
Sensationnel
LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PARFAIT
(THE UNSUSPECTED)
un film WARNER BROS.

2. Paris-presse-l'intran (b)

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Jeudi après-midi. — La réussite se précise pour le Sagittaire (23 nov.-22 déc.), le Bélier (21 mars-20 avril) et le Cancer (22 juin-22 juil.). Porter des perles. Offrir des fleurs blanches et roses. Travailler avec acharnement. Ne pas renoncer à ses buts. La victoire est proche, car l'astre opposant diminue de vitalité. La Balance (23 sept.-22 oct.) peut réussir au cinéma ou à la radio.

Vendredi matin. — Rêves agréables qui apporteront des conseils pratiques, surtout aux femmes. Matinée mauvaise, chargée de méfiance de soupçons. Ne pas s'exposer aux sarcasmes de ses ennemis. Porter du bleu.

Paris la nuit

Les Cabarets et Dancings de Paris figurant (par ordre alphabétique) dans cette rubrique, différent, bien entendu, par leur caractère, leur ambiance et leur programme, mais, tous sans exception, sont animés du même désir de vous faire passer une agréable soirée et de continuer à maintenir la renommée de la « Ville Lumière », à laquelle ils ont toujours largement contribué.

AIGLON 11, rue de Berri - BAL. 44-32 Thé dans. 17 h. - Cab. 22 h.
AMIRAL 4, r. Arsène-Houssaye (Etoile). BAL. 56-66
CAPRICE VIENNOIS 59, r. Pigalle. TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu ch. frede. Ely. 46-60
CASANOVA 2, avenue Rachel MON. 93-96
CLUB DES CH.-ÉLYSÉES 15, av. Montaigne. Ely. 73-90. *Henri SALVADOR*
CLUB DE PARIS 4, r. J.-Mermoz ELY. 20-38
Dîners, Soupers TOUTE LA NUIT
CLUB DE L'OPÉRA
Dîners - Suzy SOLIDOR *Renée LAMY*
19, rue Joubert - OPE. 44-73 et 88-09
CORSAIRE 14, rue de Marignan ELY. 59-37
Dîners - Revue LEBAS, Roger NICOLAS
FÉTICHE Chez MOUNE 2, rue Frochot (Pigalle)
FLORENCE 61, rue Blanche, 61 TRI. 20-32
FROU-FROU 13, bd Edgar-Quinet Revue Burlesque
LIBERTY'S 5, place Blanche, 5 TRI. 87-42
VENISE 12, r. Frochot. TRI. 85-63 CHAMPI

MEME SUCCES
CARROUSSEL 40, r. du Colisée (Ch-El) Bal.11.68
PARNASSE 9, rue Delambre, 9 (Montp.), Dan.81-52
Mme ARTHUR 75 b., r. d. Martyrs (Montm) Mon28-62
MEME DIRECTION

UNE BONNE INITIATIVE

Afin de permettre à tous les grands amateurs de Music-Hall de venir en matinée, l'A. B. C. reprend son heureuse formule d'avant guerre, d'après laquelle les prix des places pour ces représentations étaient inférieurs aux prix des places en soirée. Ainsi pourra-t-on, à partir du 3 décembre, tous les jours de matinées de semaine, applaudir un programme A. B. C. pour des prix compris entre 100 fr. et 300 fr.

... les Aventures de Mr STOP

LES stopages se suivent et ne se ressemblent pas. Après avoir été mort-vivant dans une malle d'osier, j'ai attendu, hier, tranquillement les stopistes dans mon bureau.

Quatre chapeliers avaient affiché mon image en vitrine à partir de midi : rue de Rome, place Saint-Augustin, boulevard Montmartre et rue Daunou. Chacun de ces chapeliers possédait un jeu de contremarques pour stopistes. Mon louis d'or était promis à celle ou à celui qui m'apporterait le premier (ou la première) les quatre contremarques.

Dès midi 45, un jeune homme entre, essoufflé, dans mon bureau

— Voilà, monsieur Stop. Votre histoire m'a coûté quatre cent quatre-vingt-cinq francs de taxi.

— Avouez que c'est tout de même un bon placement !

Et je remets mon louis d'or du jour à M. Claude Albert, 9, rue Daubigny, à Paris.

JEUDI 2 DECEMBRE je serai mannequin dans une vitrine des Champs-Elysées, entre 12 h. 30 et 13 h. 30. Pour gagner le louis d'or, il suffira de s'emparer de mon couvre-chef.

VENDREDI 3 DECEMBRE j'aurai un chapeau double, près du pont du même nom, après 18 heures.

PRO 93-85 LOUEZ VOS PLACES 6, CHAUSSEE-D'ANTIN
Sports Tourisme & Spectacles

A MONTMARTRE
8, rue Tardieu, 8. - Tél. MON. 05-02
LE TANDEM
BIGOUDI et TONY
vous recevront tous les soirs pour dîner en musique

NAPOLEON V.O. CAMEO V.F. LE LYNX V.F.
SANG et OR
JOHN GARFIELD
LILLI PALMER
NAZEL BROOKS
ENTREPRISE STUDIOS

Le Carroll's
L'ORCHESTRE DE
JERRY MANGO
joue chaque soir
36, rue de Ponthieu, ELY. 46-60

CIRQUE D'HIVER
BOUGLIONE
présente ce qu'aucun cirque ne peut présenter en Europe
PAS DE BLUFF !!!
LES MEILLEURS CLOWNS DE L'EPOQUE
LES FAUVES
LA CAVALERIE
LES ELEPHANTS
Aujourd'hui JEUDI matinée à 15 heures
DIMANCHE 2 mat. : 14 h., 17 h.
TOUS LES SOIRS, à 20 h. 45
SALLE CHAUFFEE

A. B. C.
DEMAIN VENDREDI à 15 h.
Ouverture de la grande saison de variétés avec
MARIE DUBAS
COMEDIAN HARMONISTS
10 vedettes internationales
et CHAZ CHASE
Matinée tous les jours à 15 h.
Soirée 21 h. Dimanche 2 matin.

Demain ! le Paris
VERSION ORIGINALE

EN TECHNICOLOR

SA MAJESTE
Chez Ledoyen
Ce soir dernière de
G. et B. BERNARD
Demain vendredi 3, débuts de
HENRI BRY
Réservation : ANJ. 48-30

LOUEZ VOS PLACES
AGENCE LA MADELEINE
14 Bd de la Madeleine OPE 97-93

COLISÉE
AUBERT-PALACE
GAUMONT-THEATRE
JEAN MARAIS
JOSETTE DAY
DANS
Les parents terribles
UN FILM DE
Jean Cocteau
AVEC
YVONNE DE BRAY
MARCEL ANDRÉ
GABRIELLE DORZIAT
Incroyable !

Commencé ce matin à la salle Wagram

LE CONGRÈS RADICAL laissera la porte ouverte à toutes les ententes

susceptibles d'aboutir à une large union contre le communisme

Par Georges GARREAU

PENDANT que l'Assemblée nationale poursuivra, cet après-midi, la discussion des interpellations sur le délicat problème de la Ruhr, le parti radical ouvrira son congrès annuel.

C'était, jadis, le « great event » de la saison politique, car c'était là que se fixait le pivot de toute action gouvernementale.

Après une éclipse quasi totale au lendemain de la Libération, le parti radical-socialiste a peu à peu rétabli sa position d'arbitre entre la droite et la gauche. Il a retrouvé peu à peu l'audience de ce « Français moyen » qui, surtout dans la vie calme de la province et des champs, se méfie de toutes les « aventures » et s'en tient à la vieille formule du parti : « ni réaction, ni révolution ».

Le résultat est le suivant : le parti radical détient la présidence du Conseil et la présidence des deux assemblées. Il a commencé à rétablir ses positions de base aux dernières élections municipales et ses membres constituent le groupe le plus important au nouveau Conseil de la République.

Le congrès, qui s'est ouvert aujourd'hui à la salle Wagram, retrouvera donc samedi, à l'occasion du grand débat de politique générale, un peu de son succès d'antan.

Ce n'est pas qu'il faille s'attendre à des prises de position spectaculaires.

En matière économique, le parti radical reste fidèle aux doctrines libérales et certains délégués reprocheront certainement à leurs représentants au gouvernement de trop céder au dirigisme des socialistes. Mais comme tout le monde est d'accord pour admettre comme nécessaire un certain opportunisme alliant les deux systèmes jusqu'au jour où le consommateur ne fera pas les frais d'un retour total à la liberté, cette controverse doctrinale ne saurait aller bien loin.

En matière financière, le parti radical est hostile au renouvellement des aventures fiscales qui ont ruiné la confiance et aggravé la crise de la trésorerie au lieu de l'atténuer. Sur ce point encore il s'oppose nettement aux tendances socialistes. Il se prononcera sans aucun doute pour une politique d'économies et de prudence fiscale, seule capable de rétablir la confiance et de permettre la reprise des emprunts d'Etat.

En matière coloniale, le désaccord est non moins net avec le parti socialiste. M. Bollaërt, de retour d'Indochine, fera certainement applaudir une politique assez ferme pour décourager les éléments séparatistes et rendre confiance à la grande masse des indigènes qui ne demandent qu'à vivre et travailler en paix à l'ombre du drapeau français.

Enfin, sur la politique générale, M. Queuille aura l'occasion d'intervenir samedi et il est certain que son action sera unanimement approuvée.

Il est probable que, comme l'an dernier, quelques délégués interviendront pour protester contre l'adhésion de certains membres du parti radical à l'intergroupe gaulliste. Des démêlés récents survenus à propos des élections au Conseil de la République échaufferont peut-être un peu la température du débat.

Liberté de manœuvre

Mais les radicaux sont gens prudents. Non seulement ils n'entendent couper aucun pont, mais ils sont persuadés que la majorité actuelle devra être élargie et qu'un certain nombre de « passerelles » doivent être ménagées à cet effet. La liberté d'adhésion à l'intergroupe gaulliste sera donc maintenue, étant bien entendu qu'elle ne devra pas empêcher les radicaux de se conduire d'abord en radicaux, c'est-à-dire de suivre la ligne générale de la politique d'un parti où la liberté de vote est d'ailleurs de règle.

Ainsi le parti radical conservera cette liberté de manœuvre qui l'a si bien servi au cours des récentes consultations électorales.

Il se prononcera, d'autre part, pour le retour au scrutin uninominal à deux tours. Son président, M. Gabriel Cudenet, a déjà les devants en déposant sur le bureau de l'Assemblée, une proposition de loi dans ce sens.

Et il a prononcé, dimanche dernier, à Poitiers, un discours politique fort significatif, puisqu'il a répudié la lutte sur les deux fronts chère à M. Léon Blum, et déclaré qu'il ne connaissait qu'un front de bataille, celui contre le communisme.

LE CONSEIL MUNICIPAL COMMUNISTE DE BERLIN

fait des offres alléchantes à la population

BERLIN, 2 décembre (A.F.P.-A.F.P.-U.P.).

Le conseil municipal communiste, élu par acclamation au cours du meeting communiste de mardi dernier, s'est installé officiellement dans l'Hôtel de Ville, situé dans le secteur russe.

Il a tenu sa première séance ce matin sous la présidence de M. Friedrich Ebert.

Le programme de cette municipalité dissidente est d'intégrer Berlin, dans la plus grande mesure possible, au système économique de la zone soviétique. Dans ce but, elle a pris contact avec la commission économique de cette zone. De leur côté, les syndicats et les grandes organisations sous contrôle communiste font un intense effort de propagande auprès de la population pour l'amener à soutenir le nouveau conseil municipal : ils offrent des vivres, du charbon et même des arbres de Noël aux Berlinois des secteurs occidentaux qui consentent à s'inscrire dans le secteur soviétique pour leurs cartes d'alimentation.

Plus d'officiers de liaison

D'autre part, ce matin, les officiers de liaison occidentaux ont quitté définitivement l'hôtel de ville occupé par les communistes.

LES ÉLECTIONS BERLINOISES

(Suite de l'article de Lionel DURAND.)

que cent mille Allemands du secteur soviétique qui se rendaient à la manifestation à l'occasion de l'élection d'une magistrature municipale. Je n'ai rencontré que deux officiers russes, et les Soviets avaient annoncé que la manifestation aurait un caractère purement allemand.

Au son de l'*Internationale* et de *La Marseillaise*, j'ai vu passer des visages tristes et mornes, des communistes sans enthousiasme et des Allemands sans foi. A l'intérieur de l'Opéra, la même apathie accueillait les discours enflammés contre le plan Marshall, contre l'Amérique et contre les fascistes des secteurs occidentaux. La campagne s'est intensifiée depuis mardi dernier et, maintenant, les communistes accusent le secteur français de procéder à des pogromes et d'appliquer un régime de terreur aux Allemands. Personne, ici, ne s'en est ému, mais il est difficile d'évaluer les répercussions de cette propagande sur des cerveaux allemands, au moment où on leur demande de choisir d'une manière qui sera peut-être définitive entre l'Est et l'Ouest, entre les secteurs occidentaux et la zone soviétique. Et comme pour augmenter encore cette tension et cette atmosphère de drame imminent, le brouillard est venu s'ajouter au blocus de la ville. Le pont aérien connaît, depuis quarante-huit heures, sa plus longue interruption. Bien que cela ne joue pas de manière décisive dans l'avenir de Berlin, il est indéniable que des avions qui ne passent plus constituent un élément électoral.

Les Allemands ont, en majorité, peur des Russes et, en même temps, ils ont peur d'être lâchés par les Américains. Il y a là de quoi raviver tous leurs complexes, dont le plus grave continue d'être le sentiment d'être victimes de quelque chose ou de quelqu'un.

Jusqu'ici, les pronostics concernant pour donner le parti social-démocrate comme grand vainqueur. Mais nul ne peut véritablement savoir si suffisamment d'Allemands et, notamment, ceux du secteur oriental, auront le courage d'aller voter pour assurer une majorité anticommuniste.

Quoi qu'il en soit, il semble bien que la cassure de Berlin devienne chaque jour plus grave. Les observateurs les plus qualifiés doutent sérieusement qu'une solution puisse intervenir dans les prochaines semaines entre les Russes et les Occidentaux. Le blocus continuera probablement tout l'hiver, de même que le pont aérien. Berlin est destiné à demeurer un îlot perdu dans la zone soviétique, et c'est ici-même que se précisera la question de savoir si la guerre peut être évitée.

MEG CHESTERFIELD SEJOURNE EN FRANCE

Tours, 1er décembre.— Meg Chesterfield, la grande star américaine, a loué le château historique de La Pause. Celui-ci étant dépourvu d'électricité, un admirateur enthousiaste a fait don à Meg Chesterfield d'une douzaine de boîtiers électriques Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

LA « TIGRESSE BLONDE » accablée par un capitaine

qui lui doit d'être passé dans la « chambre des aveux »

[De notre correspondant particulier]

MARSEILLE, 2 décembre. — L'accusation a marqué des points, ce matin, au cours de la deuxième audience du procès Alice Mackert, qui comparaît depuis hier devant le tribunal militaire de la 9e région.

En effet, après l'audition de divers témoins qui affirmèrent que la « tigresse blonde » participait activement aux interrogatoires effectués par la Gestapo, et qu'elle s'était livrée, à plusieurs reprises, à des brutalités sur des israélites arrêtée, le témoignage accablant d'un officier, le capitaine Lafranc, de la place de Nice, situa exactement le rôle de la jeune femme.

Arrêté le 16 octobre 1943, avec d'autres officiers, et conduit au siège de la Gestapo, à l'hôtel Ermitage, le capitaine Lafranc, qui ne voulait pas parler, entendit Alice Mackert dire au sous-chef des S.S. : « Vous avez trop de patience, faites-le donc passer dans la pièce à côté. » La pièce « à côté », c'était « chambre des aveux », d'où partaient des cris.

Effectivement, le colonel Bonnait y était torturé. Peu après, le capitaine Lafranc put voir descendre, ensanglanté, son supérieur, qui fut jeté comme un vulgaire paquet dans une camionnette.

Le colonel Bonnait devait d'ailleurs mourir en déportation.

courses

RÉSULTATS D'AUTEUIL

PRIX DES CARRIERES

1. Vanikoro (P. Delfargueil) (1090)..... G. 53
À M. A. Lebatteux ..... P. 14
2. Ermon (M. Girard) (101)..... P. 12
3. Romulus (L. Gaumond) (103)..... P. 14
3/4 de l., 2 l., 3 l.
N. pl. : 102, 103, 106, 107, 108.

PRIX ROSSIGNOL

1. Perlotte (P. Delfargueil) (204)..... G. 54
À M. Tassel ..... P. 26
2. Vent du N. II (M. Philibert) (213)..... P. 19
3. Voutance (R. Fleury) (206)..... P. 101
C. enc., 2 l., 2 l. 1/2.
N. pl. : 201, 205, 207, 208, 209, 210, 212, 215, 218.

PRIX DE L'OUCHE

1. L'Océan (L. Carré) (307)..... G. 33
À M. A. Lombard ..... P. 13
2. Haut le Vent (M. Girard) (310)..... P. 13
3. Premier Bal (G. Voisin) (308)..... P. 13
2 l. 1/2, 4 l., 1 l. — Jumelé : 43.
N. pl. : 308, 309.

PRIX DU ROCHER

1. Nagara (P. Hippolyte) (101)..... G. 13
au marquis de Triqueville ..... P. 11
2. Lorient (A. Gill) (103)..... P. 13
3. Victorieux IV (L. Gaumond) (107).....
2 l., 2 l. 1/2
N. pl. : 106.

"Je voulais vous descendre tous" RÉVÈLE AUX POLICIERS "L'HOMME-ARSENAL"

arrêté une grenade à la main

SI j'avais eu le temps, je vous descendais tous, car vous êtes mes ennemis, a déclaré Gilbert Duval, « l'homme arsenal » aux inspecteurs qui l'ont arrêté hier dans un bar de la rue de Tanger.

Duval tenait à la main une grenade dégoupillée, entourée d'un chiffon pour que la cuiller ne puisse pas encore sauter.

Le repris de justice avait été pris en filature depuis plusieurs jours par les inspecteurs Desplanque et Quéniard qui l'avaient identifié. Gilbert Duval qui avait opéré notamment à Toulouse où il avait jeté plusieurs grenades sur les gendarmes qui l'interpellaient parce qu'il se trouvait sur une bicyclette sans éclairage, est un repris de justice bien connu. Dans le sud-ouest on l'appelait « l'homme a la serviette ».

Il avait été condamné en juillet 1947 par les Assises de la Charente à 12 ans de travaux forcés pour vol qualifié, cambriolage et tentative de meurtre sur le patron d'un tripot de Cognac.

C'est d'ailleurs de la gare de cette ville, au cours d'un transfert qu'il s'évadait, le 2 octobre 1947. Depuis, après avoir commis de nombreuses agressions et cambriolages dans la région toulousaine, il remonta à Paris où il commit également des vols et des attaques à main armée. Mais Duval était bien décidé à en finir. Il portait une ceinture de toile contenant dix chargeurs de 7,65 et cette ceinture ne le quittait jamais, de même que son revolver.

Il vivait à Paris sous les noms de Meunier et de Gourlain.

A la Police judiciaire, Duval a fourni aux policiers de nouvelles précisions.

A Bordeaux, avec un complice nommé Claude, arrêté depuis, il attaqua un pharmacien.

Et Duval ajoute :

— J'ai acheté une mitraillette à un Nord-Africain, à Saint-Ouen. J'avais l'intention de commettre une agression en Belgique. Toutefois, n'ayant pu passer ma mitraillette à la douane, j'ai été obligé de la jeter à Tourcoing, à l'arrêt du tramway, voilà un mois.

« Je me suis donc rendu en Belgique les mains vides, et j'ai commis là-bas quelques menus larcins ».

NANKIN

(Suite de la première page)

Après l'abandon de Sou-Tchéou par les nationalistes, un certain nombre de familles de hauts fonctionnaires nationalistes sont déjà arrivés à Hong-Kong ou à Canton depuis le début de la semaine, et le gouvernement prépare actuellement une évacuation massive par terre, mer et air. La commission militaire consultative américaine a ordonné, de son côté, l'évacuation de tous ses avions et de tout son équipement de Nankin.

On croit savoir que le gouvernement a l'intention d'évacuer prochainement environ 100.000 personnes, et un millier de tonnes de documents et de matériel.

Toutefois le gouvernement chinois a fait savoir au corps diplomatique qu'il « n'avait pas l'intention de quitter la capitale ». L'ambassadeur de France, M. Jacques Meyrier, doyen du corps diplomatique, aurait assuré le gouvernement que les chefs des missions diplomatiques resteraient à Nankin.

A mesure que les communistes approchent de Changhaï, les gens riches de plus en plus nombreux, évacuent la ville et s'efforcent de gagner Formose ou la Chine du Sud. Déjà tous les services de transports voient leurs places retenues jusqu'à fin janvier.

Depuis quarante-huit heures, une foule énorme assiège les banques autorisées par le gouvernement à vendre de l'or et de l'argent et le nombre des personnes qui désirent échanger leurs billets contre du métal précieux a amené le gouvernement à organiser un imposant service d'ordre de policiers armés de mitraillettes.

LA CLASSE EXPIATOIRE

(Suite de la première page)

Il n'est plus attribué au réfugié nécessiteux qu'une indemnité mensuelle et forfaitaire de 1.000 francs.

Mais écoutez bien vite les restrictions que cet Etat farceur impose à l'obtention de cette indemnité :

Il faut tout d'abord que les ressources de cette famille entière ne dépassent pas 5.500 francs par mois.

Enfin et surtout, pas un radis pour l'isolé !

C'est comme ça. L'isolé n'a droit qu'à la mendicité des secours exceptionnels.

Il faut le reconnaître : toute cette législation financière qui coûte quand même des centaines de millions à l'Etat permet tout juste au réfugié de mourir malproprement de faim.

J'en ai vu quelques échantillons dans cet affreux camp de baraques qu'à Laval on appelle le champ de courses ou le « camp des Lorientais ».

L'excellent M. Lesserrec, directeur départemental de l'Office, m'y avait conduit avec toutes les circonlocutions d'usage.

Là, en effet, en bordure du champ de courses, douze baraquements, minables, déglingués, sans portes, sans fenêtres presque toujours, s'alignent sur trois rangs.

Dans les deux allées qui séparent ces baraques grouillent cent cinquante à deux cents gosses dans le plus ahurissant des tintamarres.

Mais sur chaque pas de porte, à chaque embrasure de la fenêtre absente, la silhouette alourdie d'une femme enceinte assure que, pour cette petite troupe hurlante, une relève prochaine s'approche.

Beaucoup, il faut le dire, sont à la fois des réfugiés et des sinistrés.

Ils ont pris leur parti de cette misère et de cette crasse. S'ils font périodiquement leur demande de retour au pays, c'est parce qu'ils savent parfaitement que la mairie de Lorient, qui les connaît, répondra invariablement : pas de logement.

De même que s'ils font avec une belle ardeur des demandes d'emploi dans les industries et le commerce de Laval, c'est parce qu'ils sont fixés sur le sort réservé à une telle prétention de la part d'un habitant du camp des Lorientais du si fâcheuse réputation.

Car, en vérité, elle est détestable cette réputation et elle justifie les efforts méritoires que fait la municipalité de Laval pour renvoyer à leurs lieux d'origine les bruyants administrés.

J'excusais la tenue de cette première baraque. L'homme qui l'habite avec ses cinq enfants, dont l'aîné a six ans, vient d'être abandonné par sa femme, partie courir la prétentaine avec un petit voyou de dix-huit ans.

Mais dans cette autre, la femme est là, et la pièce est pourtant d'une saleté aussi repoussante. Des lits, il ne reste plus ni les couvertures — je ne parle pas, bien entendu, des draps — ni même les paillassons. Tout cela a été vendu, comme ont été vendus au marché noir les carreaux des fenêtres.

Tout ce qui peut s'enlever, se décrocher, a pris le chemin du marché aux puces.

Et c'est sans doute sur le plancher à moitié brûlé que s'enfantent, dans ces baraques, les générations qui pointent.

Le seul lien qui rattache ces êtres à une vie normale, c'est ce petit jardin particulier que chacun soigne et qui est dans cette misère la seule note de clarté et de joie.

Une fois par mois, le jour où l'on touche la prime mensuelle, il faut remonter un à un dans des brouettes nombre de ces poivrots qui sont ivres-morts.

Au moment où nous pénétrions dans cette dernière baraque, fusaient des cris et des injures.

L'homme menacant brandissait une bouteille au-dessus de la tête de la femme.

Je suppliai M. Lesserrec d'intervenir.

Il regarde l'homme menaçant, son litre de rouge et, rassuré, me dit :

— Il n'y a pas de danger, le litre est encore plein.

Je veux bien que ce camp misérable soit une douloureuse exception. Dans cette même ville de Laval par exemple, j'ai vu cette femme admirable de 56 ans, Mme Mauduit.

Dans une modeste et sombre demeure, une chambre qui est toute clarté à force d'ordre, de soins et d'encaustique.

C'est là que vit et qu'espère cette femme.

Elle semble avoir réuni en elle tous les désastres de la guerre. Elle est veuve de guerre : elle est mutilée de la guerre ; elle est réfugiée et elle est sinistrée par le fait de la guerre !

Et elle vit et elle espère !

Elle espère parce que tout à côté de Vire, il est, à elle, une toute petite maison à moitié démolie mais qui, si on la réparait...

Copyright 1948 *by « Paris-presse-l'intransigeant » and Léo Gerville-Reache.*

PROCHAIN ARTICLE
SAINT-DIE VILLE DETRUITE 2 FOIS

UN VOLEUR JOUE « LA BELLE » !

Un malfaiteur, Armand Caille, trente-six ans, qui avait été condamné pour vols et purgeait sa peine au centre pénitentiaire de la Châtaigneraie, à la Celle-Saint-Cloud, a réussi à s'évader.

Dans un café de Houdan

TROIS GANGSTERS BAILLONNENT LA PATRONNE ET SON EMPLOYÉE...

et raflent 200.000 francs

Les bandits en automobile ont opéré de nouveau ce matin dans le département de Seine-et-Oise. Mme Renée Bonhoure, 48 ans, tenancière d'un café-hôtel-restaurant à l'enseigne de la « Tante Nini », situé au lieudit « Le Guitel », à Houdan, se trouvait dans son établissement, vers 9 h. 30, lorsque deux hommes paraissant 30 à 40 ans, coiffés l'un d'une casquette et l'autre d'un béret basque, se présentèrent pour consommer.

Au moment où Mme Bonhoure se disposait à servir ses deux clients, l'un d'eux braquait un revolver, tandis que l'autre se précipitait sur elle, la bâillonnait et la ligotait. L'employée de Mme Bonhoure, Mlle Paulette Gauchoux, 20 ans, qui tenta d'intervenir, fut elle-même ligotée et bâillonnée. Les deux bandits fouillèrent alors les meubles et raflèrent pour 200.000 francs de draps, de bijoux et de billets. Après avoir coupé le téléphone, les deux gangsters prenaient place dans une voiture qui stationnait devant le café.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 39e tranche

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	151	2.500	4.000
	269.071	1.500.000	700.000
2	4.412	8.000	20.000
	9.212	8.000	20.000
	7.192	30.000	40.000
	122.512	10.000.000	5.000.000
3	73	800	2.000
	73	1.500	3.000
	1.133	8.000	20.000
4	7.384	8.000	20.000
	166.264	1.500.000	700.000
	005.954	3.00.000	1.500.000
5	545	2.500	4.000
	35.555	500.000	150.000
	81.945	500.000	150.000
6	556	2.500	4.000
	326	4.000	7.000
	19.645	500.000	150.000
	273.316	1.000.000	400.000
	057.506	1.000.000	400.000
7	507	4.000	7.000
	058.947	1.000.000	400.000
	228.387	1.000.000	400.000
8	8	500	500
	418	3.000	5.000
	4.548	30.000	40.000
	292.518	1.000.000	400.000
9	9	500	500
	22.329	500.000	150.000
0	530	3.000	5.000
	020	4.000	7.000
	1.930	8.000	20.000
	3.480	45.000	55.000
	75.170	500.000	150.000

RAVITAILLEMENT Aujourd'hui pas de distribution

Une crème onctueuse, qui s'étale comme une crème de beauté, protège les fesses de Bébé.

C'est Isolex-Bébé

En vente chez votre pharmacien.

Le Lait pur stérilisé LACTELLA aliment sain et hygiénique pour enfants, malades et vieillards

mots croisés

PROBLÈME N° 978

HOR. — 1. L'art d'esquiver le quart d'heure de Rabelais. — 2. Occupation de fumiste. — 3. Soutien. Au calendrier romain. — 4. Petite monnaie étrangère. — 5. Il fut le chef du parti « Vieux Tchèque ». — 6. Etablit. — 7. Ignorance. C'est imiter le voisin que d'aller sur les siennes. — 8. Carte. Mesure. Initiales d'un peintre français. — 9. Anagramme de bonté. Cor. — 10. C'est une façon peu agréable de parler.

VER. — I. Livres de classe. — II. Ile de l'Océanie. Il suit la mode. — III. Sensation. — IV. Promit d'une manière irrévocable. Dans l'Yonne. — Possessif. — V. Transporté. Pétioles. — VI. Noir. Canard. — VII. Bouclier de Pallas Vrai. — VIII. Formuler par écrit. Au calendrier. — IX. Direction. En l'honneur de Dionysos. — X. D'un auxiliaire. Il vient après le blaireau.

Solution du problème n° 977

HOR. — 1. Crocodiles. — 2. Autoriser. — 3. U.S.A. Etouffé. — 4. Sérié. Lier. — 5. Esse. Van. — 6. Eugène. — 7. Ta. Sa. Bu. — 8. Erysipèles. — 9. Se Insulté. — 10. Sûres. Tès.

VER. — I. Causettes. — II. Ruser. Ares. — III. Otarie. — IV. Co. Réussir. — V. Orée. Gaine. — VI. Oit. V. F. (Vincente Espinel). Pus. — VII. Isolantes. — VIII. Lézarde. Ile. — IX. Erne. Bête. — X. Er. Buses.

BOURSE DE PARIS du 2 décembre 1948

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	63 10	62 40
5 0/0 1920	117 60	117 50
3 1/2 0/0 Amort. 1942	68 70	68 70
3 0/0 Amort. 1942	64 30	65 90
3 0/0 Amort. 1945	64	63 90
Crédit Nat. 3 1/2 1942		0/1500
Crédit Nat. juillet 1945	6540	6540
Banque de l'Indochine	23800	24850
Crédit National	3175	3275
B. N. C. I.	808	804
Banque Union Parisienne	1340	1350
Crédit Commercial France	1190	1175
Crédit Industriel	1270	1280
Crédit Foncier France	1610	1600
Crédit Lyonnais	1488	1488
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	10810	10850
Métropolitain	500	490
Sauta-Fé	8600	9175
Lyonnaise des Eaux	1485	1480
Trans Chanzlat	1065	570
C. P. D. E.	1600	1611
Union d'Electricité	725	725
Gaz et Electricité Réunis	860	861
Gaz France-Etranger	1472	1240
Chantiers de St Nazaire	1085	1125
Fives-Lille	840	835
Forges Nord-Est	840	840
Denain-Anzin	1390	1405
Peugeot	810	820
Schneider	4070	4075

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Courrières	566	566
Lens	777	780
Le Nickel	1650	1700
Penarroya	1735	1765
Française des Pétroles	1900	1875
Gafsa	810	1850
Air Liquide	1820	1860
Uzines	2285	2340
Kuhlmann	1445	1450
Péchiney	1650	1640
Rhône-Poulenc	1405	1435
Saint-Gobain	2585	2640
Chargeurs Réunis	2215	2250
Brasserie Quilmès	28250	29000
Raffinerie Say	460	460
La Suze	928	930
Pollet et Chausson	790	795
Plantations Hévéas	526	555
Afrique Occidentale	5050	5060
Canadian Pacific	5550	5875
Rio Tinto (action)	20000	20880
Royal Dutch (100)	27975	28200
Est Asiatique Danois	42400	43200

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2130	2125
De Beers	21800	22500
Shell Transport	4150	4195
France-Wyoming	9450	9450
Roan Antelope	860	886

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 780.000 ; Napoléon, 5.825-5.850-5.825 ; Suisse, 5.725-5.700 ; Union latine, 5.375 ; Souverain, 7.200 ; 5 Dollars, 7.050 ; Casse, 555 env. — PAPIER : Dollar, 315-315-20 ; Escudo, 1.233 ; Suisse, 79,10.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.390-1.410 ; Dollar, 490-495 ; Suisse, 121-123 ; Belge, 8,90-9,19 ; Cour. danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 42 ; Cour. suédoise, 76 ; Florin, 80 ; Pesetas, 13-13,50 ; Escudo, 17,25-17,75.

Le geste JAN

TOUTE LA GAMME DES CHAPEAUX POUR HOMMES du confortable Chapeau "Sport" au Chapeau "Habillé". NOS PRIX 750 à 3.200 Fr. correspondent à des feutres véritables.

PARIS-VIIIe 14, Rue de Rome — MARSEILLE 10, Rue Paradis

VOTRE MAISON VOTRE FERME VOTRE ATELIER remboursables en 200 mois. Frais 1,41 % l'an. CREDIT MUTUEL FONCIER 101, rue St-Lazare - PARIS (plus de 200.000.000 accordés fin Août)

SPECIALISTE DE LA BELLE FOURRURE

SKUNGS, ONDATRA ASTRAKAN, CASTOR, VISON, MARMOTTE, PETIT GRIS, etc... etc...

A DES PRIX TRÈS ÉTUDIÉS

AGNEAU DE TOSCANE 52.000 F
OPOSSUM pleine peau 35.000 F
MOUTON DORÉ 34.000 F

André Guélis 3, CHAUSSÉE D'ANTIN ANGLE PARAMOUNT Tél. : PRO 14-34 et 14-35

AU CŒUR DE PARIS

Avis aux confectionneurs ! Nouveaux arrivages en : ROBE et MANTEAU pour collection de printemps DUCHENE et ALBRECHT 76-78, Champs-Elysées, PARIS Téléphone ELY. 57-46

POUR ACHETER IMMEUBLES COMMERCES PROPRIÉTÉS

Le Crédit de France et d'Outre-Mer a mis au point des formules de prêts adaptables à tous les cas particuliers : prêt normal remboursable en 110 et 220 mois ; prêt à remboursement anticipé ; carnet d'Epargne-Crédit permettant l'accès à la propriété sans aucun capital initial ; contrat assuré garantissant le remboursement en cas de décès ou d'invalidité totale et définitive.

* *Sur simple demande, le C.F.O. vous adressera gratuitement pendant six mois son bulletin mensuel illustré.*

CRÉDIT DE FRANCE ET D'OUTRE-MER 88, RUE DE LA FAISANDERIE - PARIS-16e et dans toutes les grandes villes (Ouvert le samedi après-midi)

GROUPES ELECTROGENES 300 WATTS, 600 WATTS, 2.500 WATTS 10 KVA ALIMENTANT 8, 17, 62 et 250 LAMPES MATERIEL DISPONIBLE STAMEL 4, bd de la Somme PARIS-17e GAL. 93-02 à 04 PUB L. I

CHRONOMÈTRES "LE ROYAL" G. ET H. PÉTOLAT 17 AVENUE FONTAINE-ARGENT BESANÇON VENTE DIRECTE CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

MONSIEUR !... LE SAVIEZ-VOUS ? Un gigot, si juteux fût-il, serait un beurre s'il n'existait le MOULIN A VENT pour en faire rêver

POLICE PRIVÉE Recherches, Enquêtes, Surveillances Discrétion assurée C.R.E.S., 2, Rue Grétry, RIC. 87-17 Métro : Richelieu-Drouot et 4-Septembre

PRETS SANS INTERETS, LONGS DELAIS DE REMBOURSEMENT. Grandes facilités offertes à tous : particuliers, commerçants agriculteurs, épargnants, pour acheter, construire, réparer immeubles, commerces, fermes, etc... et rembourser hypothèques CAISSE GENERALE DE CREDIT SIEGE SOCIAL : 61, rue de Malte — PARIS (République) Agents dans toute la France et colonies C 3

L'HEBDO DU ROMAN DESSINE TOUS LES MERCREDIS 24 PAGES Nous Deux PUBLIE CETTE SEMAINE - UN BAISER SOUS LES ÉTOILES

PRETS LONGS CRÉDITS formule coopérative CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES UNION MUTUELLE IMMOBILIÈRE FONDÉE EN 1930 15 r. d'ASTORG, Paris (Mo St-Augustin) Tel: ANJ. 20-62 Crédits accordés à ce jour : 100.000.000

CHEZ VOUS Très vite et presque en vous jouant, grâce à l'étonnante MÉTHODE DIRECTE, apprenez la COMPTABILITÉ et préparez les DIPLOMES OFFICIELS. Une carrière rémunératrice est à votre portée. DEMANDEZ LA DOCUMENTATION GRATUITE No 25 UNIVERS COMPTABLE, 8, rue Mercœur, PARIS (XIe)

La Cage à Parfum DE CIEMÉ le porte-bonheur de la Parisienne PARFUME INDÉFINIMENT. EN VENTE PARTOUT OU AUX ETS CIEMÉ 8 RUE ST-MARC PARIS 2e

ACHAT très cher 8, boulevard Montmartre - ROLAND BIJOUX OR

ACHETE LE PLUS CHER BRILLANTS - ARGENTERIE BIJOUX ANCIENS 79, rue des Saints-Pères, Mo Sèvres

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens Société Bor Suisse

Chaque jour le Compt. Marivaux achète au plus haut cours, payement comptant BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE anciens ou modernes 13, bd Italiens. Entr.: 13, r. Marivaux (2e étage - Ascenseur)

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Adj. Et. Me MAROTTE, not. Paris, 9, Bd St-Michel, 16 déc., 15 h. Fonds de SOUFFLEUR DE VERRE sis à Paris, 77, r. du Cardinal-Lemoine. M. à Px : 3.000.000 Cons. 900.000. S'adres. Me REGNIER, Notaire, 21, Av. d'Italie et aud. Not. dépos. cahier des charges.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 1er décembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 402.050 exemplaires.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE IMPRIM. RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris 2e

1 2 3 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

LADY Solde son stock fourrures

Des occasions uniques en France, en superbes manteaux : ASTRAKAN, SKUNGS, MARMOTTE, OPOSSUM, MOUTON DORÉ, CASTORETTE, YÉMEN, LAPIN ÉPILÉ NOIR, ETC... et magnifiques manteaux lainage d'hiver. FOURRURES LADY 42, Chaussée d'Antin - Paris OUVERT LE LUNDI

E. L. Dupuy

Exceptionnellement du 2 au 7 CADEAUX UTILES

INOXYDABLE acier de THIERS 12 couteaux table et dessert. BAKÉLITE . 855 f. METAL . 1435 f. IVOIRINE . 1495 f. ACIER . 1825 f. Ecrin belle ébénisterie . . . . . 195 f.

MÉNAGÈRE 37 PIÈCES : 1 g. louche, 12 cuil. - 12 fourchettes - 12 cuil. à café. LUMINOX . 1125 f. ARNIOX . 1325 f. DURALINOX . . . . . 1640 f. ORFEVRANOX . . . . . 2445 f. Ecrin belle ébénisterie . . . . . 550 f.

MONTRES BESANÇON, bracelet cuir. Etanche à vis, 15 rubis, garanties. Homme . . . 2965 f. Dame . . . 3297 f.

BRIQUETS CIERPA SOFALUX. 550 f. STYLO plume or 18 carats. . . . 775 f. STYLOMATIC (à bille) garanti . . 295 f. APPAREILS PHOTOS depuis . . 983 f.

TORCHONS ESSUYAGE tout coton. 60×60 la p. 98 f. 80×60 la p. 127 f.

BICYCLETTES - MAROQUINERIE - JOUETS - Etc... au prix de fabrique.

Catalogue gratuit N° P (joindre 2 timbres pour frais d'envoi)

REMBOURSEMENT OFFICIELLEMENT GARANTI

CIERPA LIVRE A DOMICILE CONTRE REMBOURSEMENT 69 R. ROCHECHOUART, RAYON P PARIS-9e PRIX IMBATTABLES

IMPORTANT : NOUS GARANTISSONS LA QUALITÉ DE CES ARTICLES OUVERT TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE

COMPTANT OU CRÉDIT Toutes Marques au plus BAS PRIX depuis 965 frs par mois délivrées de suite sans formalités T.S.F. MEUBLES - BAR Pick-up - Télévision — ASPIRATEURS — GARANTIE TOTALE REPRISE DE VIEUX POSTES RADIO - CLARTÉ "MAISON DE LA QUALITÉ" 68-70, Bd VOLTAIRE - PARIS-XIe Métro St-Ambroise ROQ. : 07 - 70 Sans arrêt de 10 h. à 20 h. sauf Dimanches et Fêtes

Achetez vos Meubles AUX PRIX DE GROS A CREDIT 50, Chaussée d'Antin REX

ROUFF Détective TOUTES MISSIONS CONSTATS, PREUVES, ENQUÊTES, ETC 31, Rue Le Peletier (9e). PRO. 25-75

DOULEURS MUSCULAIRES

Maîtrisez-les avec SLOAN

Si vous pouvez toucher du doigt l'endroit douloureux, vous pouvez aussi calmer rapidement la douleur. Appliquez, sans frotter, un peu de Liniment Sloan. La circulation est activée, les muscles raidis s'assouplissent, les mouvements deviennent plus aisés. Le Sloan est un remède employé contre rhumatismes, sciatique, lumbago, torticolis, entorses, courbatures, contusions et douleurs musculaires. Les travailleurs de force — ceux qui, par leurs occupations, sont exposés aux intempéries — les sportifs sujets aux froissements de muscles devraient toujours avoir à portée de la main un flacon de Sloan. Ttes phies. Visa 399-P-17.763

La fortune sonne à votre porte et vous ne l'entendez pas ; sa sonnerie, faute de courant, est

Les spectacles

BIENTOT, AUX CHAMPS-ELYSÉES

Un spectacle "demi-burlesque"

UN nouveau cabaret-music-hall : le Central-Avenue, va s'ouvrir, le 9 décembre, aux Champs-Elysées, dans le cadre de la « Taverne » des Champs-Elysées.

Le premier spectacle sera une revue « Demi-burlesque », selon une formule nouvelle et d'après des idées de Jean-Jacques Brissac.

Les vedettes de ce « show » seront Mathilde Casadesus, fantaisiste et imitatrice, la comédienne Christiane Blondell, la guitariste cubaine Syta Pascual, la compositrice Fania, Max Roche, le quintette demi-bechop, etc..., ainsi que Fred Adison et son orchestre, dont ce sera la rentrée à Paris.

LE «TUEUR» ALAN LADD

ne fait peur à personne

AUTREFOIS, quand Hollywood nous envoyait des tueurs nous avions de quoi frémir avec James Cagney, Paul Muni, Edward G. Robinson et George Raft...

Nouvelle vedette américaine, Alan Ladd qui fut lancé par « Le Tueur à gages » n'a rien d'une terreur. Il a un aimable physique, il sourit, il n'est pas grand et ne ferait pas peur à une mouche...

Depuis la Libération, nous le vîmes dans différents films dont « Meurtres à Calcutta », « Révolte à bord », « Le défilé de la mort », « Le Dahlia bleu » et sa partenaire habituelle est Veronica Lake. Nous les retrouverons ensemble dans « Clé de verre », d'après un roman de Deshiell Hammett et dans « Trafic à Saigon ».

— Mon dernier film à Hollywood, nous dit Alan Ladd arrivé hier soir à Paris, a été « Chicago dead line »

Alan Ladd est accompagné de sa femme Sue Carol qui le découvrit alors qu'il faisait des émissions à la radio américaine. Elle devint son manager, il devint son mari.

— Nous restons à Paris une huitaine de jours et c'est la première fois que je viens en Europe. Je m'étais rendu à Londres pour le « Royal Command Performance » qui, malgré l'absence du roi fut un réel succès... et comme bien vous pensez étant à Londres, je n'ai pu résister à l'appel de... Paris.

On dit que...

— Le 14 décembre, au théâtre Hébertot, « Fils de personne » de Montherlant avec Suzet Mais, Allain-Dhurtal et Claude Dedieu.

— N'empêchez pas la musique » de Fabien Reignier, sera joué, au théâtre des Mathurins, par Jacqueline Delubac, Marcelle Géniat, Roger Rudel, Charlier, Carré, Martre Mercadier, Jacques Aveline

— Ce soir, Henri Rollan jouera pour la première fois le rôle d' « Alceste » à la salle Richelieu.

— « Corps et Ames » et « Quand les sirènes se taisent » de Van der Meersch vont être portés à l'écran.

— Le théâtre des Noctambules va monter « Clara » de Jean de Beer, d'après Balzac, avec Rosy Harte, Pierre Asso, Max Pallenc, Pierre Cressoy, André Valmy, André Toscano.

— Le 6 décembre, aux Ballets des Champs-Elysées, gala des œuvres de Lichine et création de « Valse Caprice » avec Riabouchinska.

La première visite à Paris de "Ma tante d'Honfleur" a été pour la Tour Eiffel

MA TANTE D'HONFLEUR... C'est tout 1900 qui, d'un seul coup surgit des brumes du passé. Quand on m'a annoncé qu'on allait, chère tante de notre vieux cœur, faire un film avec vos aventures, tout mon être a tressailli. Enfin, ai-je pensé, on va rire un peu...

Pour l'instant, vous n'êtes encore que quelques mètres de pellicule, mais dans quelques semaines vous serez un grand métrage que notre réalisateur, M. René Jayet, montrera fièrement aux aristarques de ma profession.

J'ai actuellement un avantage sur vos tuturs censeurs : je vous ai vue à l'état naturle et en plein air. Cette dernière expression n'est pas ce qu'on appelle une clause de style, une formule littéraire. Vous étiez, en effet, ce jour-là, au deuxième étage de la Tour Eiffel, bardée de tralalas façon Suzy Delair et vous étiez d'autant plus irrésistible que celle qui vous incarne s'appelle Suzanne Dehelly. Il faisait très froid, il pleuvait. Vos petits amis Jean Paredès et Roger Nicolas, votre nièce Dorette Ardeone, sa rivale Mona Goya, en tenue de gala, avaient un aspect bien insolite à travers le squelette métallique de notre immortelle Tour (elle aussi votre contemporaine).

Allez votre chemin, chère tante venue de Honfleur pour dénouer des imbroglios, rétablir des situations confuses, en un mot contenter tout le monde et sa nièce. Et quand, au bout de votre route, vous rencontrerez des rieurs, soyez rassurée, ils seront de votre côté.

P. B.

Bonnes lectures rue Mouffetard...

L'ON sait combien il est ardu pour un jeune auteur de connaître les feux de la rampe.

« Le Groupe de Mai », allié à la compagnie des « Feux tournants », qu'anime M. Jean Doat, offrent à ces déshérités l'occasion de faire un premier pas vers la scène en organisant, au 76 de la rue Mouffetard, des lectures publiques

C'est ainsi que, tour à tour, MM. Jean-Charles Pichon, Henri Perruchot (papa de l'Epiphanisme), Jean Loisy, Jean Joubert, Jacques Bour, Michel-Léon Hirsch, Jean Meckert seront les bénéficiaires

Double chance puisque les lecteurs ont nom Pierre Blanchar, Pierre Dux, Germaine Kerjean, Margo Lion, Henri Rollan, Valentine Tessier et Jean Vilar.

FERNANDEL veut qu'Ignace soit un soldat...

FERNANDEL répète, sur la scène du théâtre de l'Etoile, Ignace... et il lit le texte de cette opérette.

— Ce n'est pas une galéjade, m'affirme Fernandel, j'ai tout oublié... Mais je sens que cela revient !

Ignace, d'ailleurs, sera très style 1948, deux actes au lieu de trois, on a élagué, on a modernisé, et costumes et décors seront somptueux...

— Votre personnage ?

— Lui aussi a changé ! A la création, vous avez pu voir le tourlourou Fernandel, mais je l'abandonne pour composer le soldat Ignace, qui sera plus près du civil Fernandel... que du troupier que j'incarnais dans Les Gaîtés de l'escadron, *par exemple.*

» Si je reprends Ignace, *c'est parce que le film — même esquinté par les critiques — a été un immense succès, et, pour toute une génération de jeunes qui fréquentent les salles obscures, je me dois de paraître « en chair et en os »* — *suivant la formule consacrée — afin de plaire à un public qui aime retrouver à la scène les vedettes de l'écran ! »*

En scène, les girls dansent « La Mexicana », et je bavarde sur le plateau avec Irène Hilda qui m'avoue en riant :

— Il m'a fallu aller chanter au Canada, pour que Fernandel m'engage pour Ignace. *La presse canadienne et américaine s'est emparée de cette nouvelle qui a fait grand bruit, et je suis heureuse de faire ma rentrée dans une opérette française... car la dernière fois que je parus dans une comédie musicale, c'était à Broadway, il y a cinq ans.*

Georgé règle minutieusement sa mise en scène, Sabine André retrouve le rôle de Loulette qu'elle a créé, Claude Daltys sera la colonelle, et Raoul Marco le « colon », et nous verrons aussi Roland Léonard et Orbal.

A l'avant-scène, Jean Manse et Roger Dumas — auteurs du livret et de la musique — surveillent la nouvelle version de leur cher Ignace... *Et j'avoue qu'à entendre répéter Fernandel j'ai ri de bon cœur. Soldat ou tourlourou, Ignace est toujours un joyeux luron !*

M. I.

Lors de la première répétition : Fernandel et les trois grâces : Claude Dalthys, Irène Hilda et Sabine Andrée (de gauche à droite).

ROBERTO BENZI (9 ans) chef d'orchestre a débuté à Paris

PRECEDANT la présentation, à Pleyel, du film « Le Président », un chef d'orchestre italien de 9 ans (le troisième depuis un an !) Roberto Benzi, a dirigé, avec une belle maîtrise, l'orchestre des Concerts Colonne dans des œuvres de Mozart et de Weber.

Il s'est fait applaudir, tout particulièrement, dans « La Nuit sur le Mont Chauve », de Moussorgski.

Au même spectacle, la pianiste Janine Fournier (14 ans) a joué le « Concerto en la » de Mozart.

Dans le « privé », le jeune maestro est un charmant gamin turbulent, dont la distraction favorite est le jeu de constructions.

LASSEGUE veut être essayé comme centre à Narbonne

TOULOUSE. — Retenu comme trois-quarts aile dans l'équipe de France qui jouera le 19 décembre à Narbonne, Jean Lassègue vient de déclarer qu'il ne veut pas tenir cette place, mais rester au centre, place qu'il occupe habituellement dans son club. Il aurait même déclaré ne pas se présenter à Narbonne si satisfaction ne lui était pas donnée.

— Je ne demande, a-t-il ajouté, à ne jouer qu'une mi-temps seulement, pour prouver de quoi je suis capable, au centre de la ligne de trois-quarts. — J. B.

N.D.L.R. — *Pourquoi cette obstination de certains sélectionneurs à ne pas vouloir essayer Lassègue comme il le demande ? Et pourquoi oublier systématiquement des attaquants comme Lux, Dubarry ? Qu'en pensez-vous, monsieur Eluère ?*

Le «Tour» sans condition!

nous affirme Fausto COPPI

Le train de Lyon a déposé, hier soir, Fausto Coppi à Paris. A peine arrivé à son hôtel, le « Campionissimo » a téléphoné à Gênes pour annoncer à sa femme, pensant le voir passer à Sestri pour se rendre à Rome, qu'il avait changé d'idée et était à Paris.

« Oui, j'ai résilié mes contrats de samedi à Rome et de dimanche à Naples, parce que le Groupement des « pros », organisateur de ces deux réunions, a refusé d'engager mon frère Serse, nous a-t-il dit en se mettant au lit. De Lyon j'ai téléphoné à Cinelli pour le tenir au courant de ma décision qui n'est qu'une question de principe.

Tandis que Fausto bavardait dans sa langue natale avec notre ami Bordone, nous avons retenu de leur conversation ce qui suit : Coppi, qui avait eu tout d'abord l'intention de se reposer tout l'hiver, a réfléchi qu'il valait mieux continuer à courir

Coppi partira dimanche soir pour Gênes, car, mercredi 8 il doit remplir son dernier contrat italien à Albenga près d'Alassio. Il sera de retour à Paris jeudi ou vendredi prochains.

sans faire trop d'efforts, car cette petite activité lui permet de mener une vie réglée, de ne faire aucun abus d'alimentation, de boisson et de trouver moins pénible l'entraînement routier quand il le reprendra. De contrats, il n'en signe pas à l'avance, se contentant simplement de choisir parmi ceux qu'on lui propose. C'est ainsi que si dimanche avec Conte qui, de Genève, est allé chez lui à Bergamo pour n'être à Paris que demain matin, il fait une bonne américaine, il demandera à M. Joly de participer à celle de 3 heures du 19. De 6 Jours, il ne tient pas à en courir, à moins, bien entendu, qu'on ne lui offre un cachet record.

par René MELLIX

Puis vint notre tour de lui poser quelques questions :

— A Paris, on a laissé entendre que vous aviez fait pression sur M. Jacques Goddet pour qu'il y ait deux étapes contre la montre dans le Tour 1949. Est-ce exact ?

— C'est complètement faux. Je n'ai posé aucune condition, pas plus que je n'ai discuté finance avec M. Goddet. S'il est certain que je veuille absolument disputer le Tour, ce n'est pas sûr que je sois vainqueur de ces deux étapes contre le « chrono ». Dans une telle épreuve, il faut savoir se réserver et conduire sagement sa course. Et puis, je ne suis pas à l'abri d'une défaillance passagère.

— On a également dit que vous vouliez disputer le Tour du Benelux, que vous aviez eu des propositions !

— Première nouvelle; je n'en ai pas entendu parler.

— Pour le « Tour », comment voudriez-vous que votre équipe soit constituée ?

— Avec des amis dévoués. Si mon frère Serse est en bonne condition, il sera à mes côtés. Pour l'instant, je vois très bien Conte, Pasquini et peut-être les néo-pros Carria et Milano pour m'épauler. Mais nous avons le temps d'en reparler... En ce qui concerne le « Giro », Bianchi n'a encore rien décidé. Une certitude : je courrai le Grand Prix des Nations, car ce jour-là je délaisserai le Tour de l'Emilie que j'ai gagné trois fois.

Sur ce, nous avons laissé Coppi se reposer.

«MA FORME EST TELLE QUE J'AURAIS PU COMBATTRE ! »

nous dit CERDAN partant pour Lewiston

NEW-YORK. (Par câble W.U.) — Ainsi que nous le laissions prévoir, le déjeuner du Tournoi des Champions, au réputé restaurant Toots Shor, avait pour but l'annonce de la refonte de l'organisation rivale du Garden, qui passe sous le contrôle de Columbia Broadcasting System.

Désormais, la télévision organisera les réunions pour son propre compte et, selon George Kleitz, qui demeure président du Tournoi des Champions, l'effort portera sur tous les sports professionnels.

Grâce à l'évolution sans cesse grandissante de la télévision, le combat Robinson-Belloise, du 9 décembre, pourra être suivi aussi bien à Baltimore, Boston qu'à Cleveland.

Marcel Cerdan était présent à ce déjeuner qu'il quitta de bonne heure pour prendre l'avion pour Lewiston où il livrera demain jeudi la première de ses trois exhibitions contre Dave Andrews.

— Je suis en si bonne condition que j'aurais pu livrer un combat, nous confia Marcel.

C'est plus qu'une constatation, c'est un regret car, contrairement à ce que pensaient Roupp et lui, le champion du monde n'est nullement fatigué par les nombreuses réceptions qui suivirent sa victoire sur Zale et, au lieu de venir faire des exhibitions, Marcel se rend compte maintenant qu'il aurait pu ramasser 50.000 dollars en rencontrant, ainsi qu'il lui fut proposé, Tommy Yarosz, le 6 décembre à Cleveland, puis un autre adversaire le 17 décembre à Garden. — St. STEVENS.

« NOUS PARTIRONS AVEC VILLEMAIN LE 27 »

nous dit Jean Bretonnel

Jean Bretonnel, en visite ce matin à « Paris-presse-l'intransigeant », nous confirmait ainsi la conclusion du match :

— Villemain reviendra à Paris après son match contre La Motta. Il rencontrera Stock pour le titre des moyens le 31 janvier ou le 7 février.

Robert est à Criel, en Normandie, parti se reposer et pour voir aussi les réactions de l'entraînement à la suite de sa crise de furonculose. Il fait ce matin un peu de footing

» Il rentrera mardi à Paris et reprendra l'entraînement aussitôt.

» Nous partirons tous trois avec Chapé le 27 décembre par Air-France et nous serons le lendemain à New-York.

- *Le 14 janvier, à Anvers, Carabella rencontrera Van Houche.*
- *Deianna, qui affronte l'Italien Solinas ce soir, au cinéma La Plaine, à Marseille, bouera l'Orléanais Josseau le 11 janvier, sur le même ring.* — L. T.

Dernière minute

Le record de Paillard est battu

Claverie a couvert 82 km. 300 dans l'heure

BORDEAUX (par téléphone). — Le Bordelais Claverie a pleinement réussi dans sa tentative contre le record de Paillard (79 km. 600 dans l'heure sur route).

Claverie, sur un vélo développant 13 mètres, a couvert 82 km. 300 dans l'heure.

- *Théo Médina est décidé à rencontrer Romero, qui serait en principe d'accord pour boxer le champion de France à Paris en janvier.*

Le « régal Cadier »

Si, par hasard, vous vouliez apprendre la lutte, le catch ne plus pur, sans aucune brutalité, adressez-vous au Suédois Cadier. Il ne semble pas posible de faire mieux que lui, de combattre avec plus d'à-propos, de vitesse et de perfection. Et l'on se demande ce que l'Autrichien Anderseh pourra bien inventer pour ne pas renouveler le mémorable match nul des deux as, l'an passé. Deglane lui-même, qui doit « dresser » Burnett, est conquis par ce match sur une heure et l'annonce comme « un vrai régal ».

POUR LES FETES OFFREZ UN VELO de Travail de Tourisme de Sport d'Enfant de grande marque

6 mois de CREDIT

Renseign. : 15 fr. timb. FOYER-CREDIT 134, Bd Voltaire, PARIS-11e. Rog. 85-45

CATCH - CIRQUE D'HIVER

Vendredi 3 décembre, à 20 h. 45

FISHER - AMREL

DAVID JONS - FREYMOND

Ducrez-Dubel Bon Chemoul-Chauveau

Loc. Cirque d'Hiver, BOQ. 42-25 et 5, fg Poissonnière, PRO 15-04 p. 31

PALAIS DES SPORTS — SAMEDI 4 DECEMBRE, à 20 h. 45

TROISIEME MATCH COMPTANT POUR LE CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DE HOCKEY SUR GLACE

LES PANTHERES DE NOTHINGHAM contre LE RACING C. P.

PATINAGE ARTISTIQUE : Mlle Miléna TUMOVA (championne junior de Tchécoslovaquie) Mlle Jacqueline DUBIEF (championne de France)

LOCATION : Palais des Sports (SUF. 44-40) ; « L'Equipe », 10, fg Montmartre, (TAI. 70-80) ; Wagons-Lits, (OPE. 61-30)

ANNA KARENINE

Récit inédit, tiré du film de Julien Duvivier : « Anna Karenine » (une production Alexander Korda, de la London Film) et du roman de Léon Tolstoï. — Copyright 1948, by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant ». Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 28 octobre.

Résumé des chapitres précédents. — *Bravant le mépris de la société mondaine à laquelle elle appartient, Anna Karénine a quitté son mari et son fils pour vivre le grand amour de sa vie avec le comte Vronsky qui a, pour elle, démissionné de l'armée. Mais leur vie commune est de plus en plus souvent assombrie par des scènes...*

Pelotonnée dans le coin de son compartiment, Anna revivait la dernière scène qu'elle venait d'avoir avec Vronsky et qui s'était terminée sur des paroles irréparables. Elle l'avait accusé, une fois de plus, de lui mentir et de vouloir en réalité se séparer d'elle. Vronsky avait eu beau protester, Anna n'avait rien voulu entendre...

« Fort bien, avait jeté Vronsky au comble de la colère, si vous voulez vous mortifier sans cesse, vous faire du mal, je ne puis vous en empêcher... Au revoir !

— Vous regretterez vos paroles ! s'était écriée Anna pendant que la porte claquait sur le départ de son amant.

Elle ne s'en était pas moins laissé tomber sur une banquette du vestibule des Oblonsky, épuisée par cette scène aussi violente que rapide. Le brave Levine, qui s'apprêtait à sortir, s'était efforcé de lui dire des paroles amicales. Mais devant son visage fermé, ses yeux vides, il avait renoncé... Finalement, Anna avait regagné son hôtel. Elle prit une petite valise et se fit conduire à la gare où elle arriva à temps pour le train de Saint-Pétersbourg...

Fini ! Tout était fini ! De ce grand amour, il ne restait plus que des cendres. On aurait beau souffler sur la braise, plus aucune flamme n'en jaillirait jamais !

A l'un des arrêts, elle demanda au garde-convoi où l'on se trouvait :

« Mais à Klinn, madame, répondit l'homme. Nous nous arrêtons quelques minutes pour faire de l'eau... »

Klinn ! Le mot frappa douloureusement Anna au visage. C'était à Klinn que leur grand amour avait commencé ; c'était dans cette gare qu'il lui avait dit, au moment où elle s'apprêtait à remonter en wagon : « Jamais je n'oublierai votre voix, votre démarche. » Comme tout cela était loin !

Comme en ce jour lointain d'hiver, elle descendit sur le quai et se mit à marcher de long en large, absorbée dans ses pensées, marmottant de plus en plus haut des paroles sans suite dont le bourdonnement faisait se retourner sur elle les voyageurs.

« Je l'aimais de plus en plus fort, et lui de moins en moins. Il voulait reprendre sa liberté. N'est-ce pas, Alexis, que tu voulais reprendre ta liberté... Et tu m'avais dit : « Pas un de tes mots, par un de tes gestes je ne les oublierai... »

Un homme d'équipe, qui marchait courbé le long des wagons pour vérifier les roues à coups de marteau, se heurta à elle ; s'excusa... Elle ne s'en aperçut pas. Mais comme il s'éloignait, le bruit de son marteau sur le métal lui emplissait les oreilles toujours davantage. Etrange ! A Moscou le premier jour ! à Klinn, le lendemain du bal chez les Meskov, alors qu'elle s'efforcait de fuir l'amour de Vronsky, elle avait entendu ce bruit. Et dans son délire, lorsqu'elle avait frôlé la mort, après son accouchement, le même bruit avait empli sa pauvre tête malade. Et l'homme d'équipe de Moscou, n'était-ce pas lui qui s'était fait écraser par le train ?...

« Klinn ! Klinn ! C'est ici qu'il m'a dit : « Pas un de tes mots, pas un de tes gestes... » C'était l'autre hiver, il y a longtemps, si longtemps... il neigeait... »

Elle ne s'apercevait pas, tout en marmonnant, qu'elle avait atteint l'extrémité du quai. Machinalement, elle descendit l'escalier qui conduisait sur la voie et se mit à marcher sur les traverses. Derrière elle, une locomotive haut-le-pied, ses deux lanternes allumées comme des yeux mauvais, arrivait dans un nuage de vapeur...

Une masse énorme, inflexible, la frappa à la tête et l'entraîna.

Et la lumière qui, pour l'infortunée Anna, avait éclairé le livre de la vie avec ses tourments, ses trahisons et ses douleurs, brilla soudain d'un éclat plus vif, illumina les pages demeurées jusqu'alors dans l'ombre, puis crépita, vacilla et s'éteignit pour toujours...

FIN

Demandes d'emplois 75 fr

J.F. 21 ans, bonne famille, chere, s'occuper enfant ou groupe enf. juif entière. Ecrire *Paris-presse*, 729

J.F sérr bacc. sténotypie, dact. possèd. angl. libre de suite appréc. sentt. Winter. B.post. 52. Neuilly

Dact. franç angl. cherche trav. copie et corresp. PRO.53-98 matin

Jne Fille, 21 a. exc. prés. désire tenir intér. person. seule PIERRETTE, 36, r. G.-Sand. Jas.25-16

Ex-com. 43 a. caiss. compt. init. pour. voy. second. pat. ch. emploi stable. Ecr. *Paris-presse*, N° 725

J. F. 30 a. conse sér. réf. ch. emploi, néc. conf. et intel. b. rétr. Ec. ALLAITON, 38, r. Mathurins-8e

Dame tr. bonne prés. connais. tr. b. anglais, un peu dact. et vente, cherche emploi demi-journée. Ecrire : *Paris-presse*, N° 727

Caissier, 54 ans, libre matin cherche encaissements DUBOIS 18, rue de la République, Ruell. S.O.

SECRETARIAT J. H. 24 a. brev. commercial, sténo Import.-Export. ARBORE. 149, r. Montmartre-2e

Jne Fme ch. trav. de la confection. Ecrire PARIS-PRESSE 706.

D. sténo-dact. trav. b. présent. b. ortho. p. apr.midi. DOR. 68-37

J.H. 22 a. dipl. Sup. d'Ecoles Sup. comm. angl. cour. conn. all. cherche emploi. Ecr PARIS-PRESSE 707

Iversanne sér. référ. sach. bien coudre cherche emploi dame seule, région, résidence indiff. Voyag. Ecr. Comtant 224.302, r. Vivienne, 17.

J. H. Secr St.-Dact. exp. sér. réf. all. not. angl. sac. réf. ch. secr. part. dir. p. voyag. Ecr. *Paris-presse* 708

D. 35 a. ex infirmière dact. libre de 1 à 8 h. ch. pl. prés aveugle ou autre, idl. cnls. p. rep. éventuel. Andrée, 3, sq. Jules-Chéret (20e)

DROGUERIE GROS

20 ans pratique références pr. ordre, seconder patron Paris proche banl. Ecr PARIS-PRESSE 709

FEMME 36 ans cherche place pour tenir intérieur ou gouvernante - AUT 19-58

J. F. 22 ans cherche emploi aux écritures connais. comptabilité. Ecrire PARIS-PRESSE 710

J. F. 24 ans cherche 4 ou 5 h. ménage PLUMARD, 41, boulevard de la République, NOISY-le-SEC.

40 a. sér. lib apr.-midi, Ferai lavages, encaiss. ou aut. René Ent. 19-89

J.F ch. trav. bur ou secr. fr. angl. Ecrire *Paris-presse*, N° 715

J.F 25 ans dipl B.E. désire empl écritures, sde-comptable. Ecrire PARIS-PRESSE 720.

D. T. F. 60 ans ch. place stable Paris Banl Ecr. Mme Bureau, 29, Bld de la Villette (Belleville).

J.H. 20 a. dégagé serv. milit. bon. famil. bon présent. cherche place chauffeur ayant Tour et P. L. Ecrire : *Paris-presse*, N° 721

Dame st.dact. plus. ann. prat dem. empl. apr.midi, Mme Legros Poste Rest. rue Saint-Ferdinand (17e).

DAME libre suite connaiss. tous trav bureau sér. réf. chef de bureau cherche situation stable. Ecrire PARIS-PRESSE 723.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Sté-Dact. expér. Se prés. le mat. Cycle Métropole 71, r. Lafayette.

4. Paris-presse-l'intran (d)

STÉNO-DACT. Factu. Rnes référ. Se prés. CENTRAL-GARAGE, 127, av. de Neuilly, à NEUILLY, Mo Sablons.

GRAND MAGASIN dem. AIDES-COMPTABLES diplômés, teneurs livres acr. ss timbre rép en indiq. référ. Mme DUCAN, 11, rue Nicolas-Charlet-15e, qui transmet.

JEUNE FILLE **DACTYLO** pour tous travaux bur. ayant bonne écrit. Ecr. réf. présent. TETUA, 48, rue Laborde

B. St-Dact. demandé, bs appoints Ecrire avec référ. SAG, 15, rue Rabelais, SAINT-OUEN.

Tr. bonne DACTYLO-FACT. AIDE-COMPT. si poss. STÉNO sér. réf. Ecr. av. curr. vit. ORGANOS 5, rue Rochefoucauld, PARIS-9e

Rech. Jeune Sténo-Dact. ; 2e) Sténo-Dact. Franç. All.-sud. Transp HEPPNER, 2, place Hébert (18e)

GARE SAINT-LAZARE

STÉNO-DACTYLO

expérim. Libre de ste. Se prés. sam. mat. SATEM, 103, rue St-Lazare.

Maison Import. Export. demande très **STÉNO-DACTYLO**

30 ans max. Anglais - Français préfér. Débutante s'abstenir. Ecr seulem. HUTH et Cie, 29, rue Hippolyte-Maindron (14e).

STÉNO - DACTYLO

au cour. pare. quest. sociales, facturat. rech. par petite entrep. Paris Ecr. av. réf. 4.602 Agence Maëlle 7, r. Italiens, qui transm

On dem. très bon COMPTABLE Sérieuses références. DUHAMEL, 45, rue du Sentier, PARIS (2e).

Secrét. sténo-dact. franç. anglais expérim. bien rétr. Se présenter à 14 h. 30, Congrès Juif Mondial Arcades 78 Champs-Elysées.

Sténos-Dactylos, 19-29 ans, rapides bonne instruct. bon salaire. Voir PORTAILHEIL, 125, rue Haussmann

American Firm Requires Expert accountant with administrative experience. Fluent English Age limite 40. Send détailed application To Mr Bourget, 78, aven Marceau, will follow.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Maison Couture engage J. FILLE pour **MANNEQUIN** emploi

début. Haut 1 m. 65 T. 42 pouvt voyager. » B. appoint. débat. Se prés 10-12 h. et 16-18 h. Sté G. BONNET, 16, r. Pergolèse, Paris

On dem. tr. bonne seconde pouvt soigner modèles et faire retouches (robes, chemisiers, manteaux). Haut. qual. prof. et sér. réf. exig. Se pres. vendr. 3 déc. 9 h. S. C. A., 5, rue Paul-Cézanne, PARIS.

Ouvrière domicile qualifiée Chemises Hom Chemiserie Rouennaise, 9, rue François-Miron (4e)

On demande MODELISTE pour Manteaux. Référ. exigées. DUHAMEL, 45, rue du Sentier (2e).

◆ GENS DE MAISON ◆

On dem femme de ménage expérimentée ts travaux, réf. contrôlables exigées, de 8 à 12 h. plus 5 après-midi. Se prés. de 2 à 7 h. Dr MATTEI, 12, r. Bretagne-3e.

◆ INDUSTRIE ◆

J. Aide-ment. Electricien. sér. act. B réf. TRU. 33-40, 14 à 19 h.

DESSINATEUR ayant pratique construction mécanique pour études générales et travaux tâcheront atelier. — VAUG. 60-59

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

CADRE ou INGENIEUR Technic. Spécialisé en toutes branches de Fabrication Carrosserie

UN CHEF GARDIEN

Ne pas se présenter, écrire avec références et prétentions.

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coopérative. Avant. socx

On demande d'URGENCE DESSINATEURS pet. études charp. métalliques. Ets LAPORTE, 29, bd Victor-Hugo, CLICHY (8e)

DESSINATEUR ETUDE

machines-outils. Sér. références. Ne pas se présent. écr. av. curriculum vitæ Sté Marcel PEGARD, 8, r. Yvon-Villarceau, qui convoq.

Ch. bons Soudeurs Autogène s. tube VIAGRAPHE, 125, r. Martre, Clichy

Fraiseurs P2, P3. Courtine, 52, r Auvry, Aubervilliers. Mo Villette.

TOLIER-CHAUDronnier

Soudeur à arc et autog. Se prés. 9 à 12 h. Ets APIOU, 18, rue Auguste-Lancon, PARIS-13e

TOLIER-CHAUDronnier

con. traçage. Se prés. 9 à 12 Ets APIOU, 18, r. A.-Lancon, Paris-13e

SOUDEUSE à l'étain au fer à gaz ROUVRAIS, 18, pass. Hébrard (204, r. St-Maur) 10e.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

TOLIERS

REGLEURS sur Tours Automatiq.

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coopérative. Avant. socx

CITROEN - CLICHY

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE. OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances Sociales, Caisse de Compensation

On dem. tr. bonne seconde pouvt soigner modèles et faire retouches (robes, chemisiers, manteaux). Haut. qual. prof. et sér. réf. exig. Se pres. vendr. 3 déc. 9 h. S. C. A., 5, rue Paul-Cézanne, PARIS.

Ets PEUGEOT Frères, 19, ave rue du Général-Mangin, PARIS (16e) recherchent d'Urgence TOURNEUR - RECTIFIEUR P2 FRAISEUR-OUTILLEUR P3 Avantages (Cantine - Coop.)

MEULEUR - POLISSEUR dem par LARROQUE Imp. s/terre 57, rue de Bretagne. ARC. 55-56.

On demande **TOLIERS** OUVRIERS

BRANDT, 25, r. du Hameau, Paris

INGÉNIEUR GRANDE ECOLE

30 ans environ connaissant bien les problèmes d'ELECTRONIQUE et leurs applications aux fabrications de GRANDE SERIE est demandé par Société métallurgique à PARIS

Ecrire avec références POINTEAU Bureau N° 286 46, rue de Lille, PARIS (7e)

BONS EBENISTES courant massif 9, rue Beaumarchais MONTREUIL

◆ MAROQUINERIE ◆

MAROQUINERIE 3e arrdt offre place stable convenant à homme jeune, travailleur dans emploi de

CISAILLEUR

en articles de voyage. Ecr. CAMPBELL, Boîte Post. N° 57, Paris-17e

◆ DIVERS ◆

URGENT Recherchons pour NORD-CAMEROUN

EXCELLENT OUVRIER MÉCANO-ELECTRICIEN

av. références de 1er ord. Ecr. H. Chevalier, 3, r. P.-Escudier-9e, q.tr.

On demande COURSIER-HOMME DE PEINE Téléph. LIT. 78-33

COURS DANSE dem. jeunes monitrices 53, rue du Rocher (8e)

Dem. excellente vendeuse Confiserie Présentat. impec. Sér. référ. exigées. Ec. 1re lettre P. de VAUX 13, r. Marivaux (2e), qui transm.

Rech. UNE AIDE MAGASINIERE sach. faire des pesées au centigr. Se prés. 87 sam. MURAT, 62, rue des Archives, PARIS

REPRESENTANTS, REPRESENTANTES ou articles Librairie sans connaissances spéciales. FAN. 1, passage Viollet (11e) de 10 à 12.

Dem. J.H. C.E.P. 14-15 a. aid. chez prés. pr parents. Bd. M. Le Men, r. Sté La Sole. 15e, r. St-Denis

Dem. MANŒUVRE. S'adr. SARMES. 13, rue Castagnary, PARIS

J.F. bonne vend. Bonneterie gros. Sér. réf. SIMON, 161, r. St-Martin

Cartonnage demande Coupeur Trayeur et ouvrières pour fin. ALLEN-RIGNIER, 3 r. Morard-11e

On dem. J.F. or courses et ménage d'atelier. MATEILLE COUTURE, 25, rue Marbeuf, PARIS.

EMBALLEUR-MAGASINIER actif connaissant emballage pharmaceutique ou analogue est demandé. Sogédrof, 14, pl. J.-Bonsergent-10e

Imp. Firme Mach. Electr. Compt rech. jnes électr.-mécaniciens (28 a. max.) dés. milit. mariés, format CAP ENP ou équiv. pour assurer serv. entretien ville d'avenir

SITUATION TRES BONS SALAIRES. Ecr. av. curr. vit. IBM FRANCE 5, pl. Vendôme (1er)

On dem. pour propagation téléphonique, Jeune Fille parlant parfaitement anglais. Se présenter de 9 h à 10 h. AUTO-HALL, 30, rue Guersant, PARIS (17e).

Ch. Dessinateur Bijoux goût tr. raffiné. Hervais, 8, pl. Madeleine

Les Laboratoires d'une importante industrie chimique recherchent pr poste métropole, Ingénieur français (docteur ès sciences ou élève grde Ecoles chimie) ne craignant pas stage temporaire Colonies pour complément formation et spécialisation nouvelle. Poste avenir. Belle situation d'début Ecrire à COURTY 4549, rue Vivienne 17, PARIS qui transmettra pour rendez-vous.

Bleu essor entr. comm. cherche 3 collab. sérieux, 44, r. Rennes. Vend 3 déc. 9 à 12 h. M. Chabroux

Laveur-Graisseur, service de jour, permis de conduire. - GARAGE, 16, aven. Simon-Bolivar, PARIS.

Manutentionnaire 30-40 ans, sans comm. spéc. mais intelligente. Informateur, 5, Bld Beaumarchais.

Service Commerc. gr. entrep. offre situation 3 pers. franç. libres M. GAUTRY, 24 r. Cambon (1er) Vendredi 9 h. 30 à 12 et 14 à 17 h.

On demande **DESSINATEUR** PROJETEUR

Cités ouvrières. Urbanisme. Ne pas se présenter, écrire à Sté GENERALE D'ENTREPRISES, 56, rue du Fbg St-Honoré. Disp. cantine.

On demande très bon Sellier pour voitures automobiles. BERTRAND AUTO-HALL, 13, rue Boursault à PARIS. - Ne pas se présenter les mercredi et jeudi.

VENDEUR 30 a. courant matériel Soudure Autogène, bonne présentation. Ne pas se présenter écrire avec curric. vit. SAUVAGEAU, 26, boulev. Richard-Lenoir (11e).

MANUTENTIONNAIRE expérimenté dans confection, connaiss. part. compt. mat recherchée par import. maison asiat. amérie. Ecr. référ. sérieuses au PUY Confection, 6, rue de Londres, PARIS (9e).

On dem. Remailleuse Pressing. 45 rue Saint-Blaise (20e). Urgent.

Cycliste p. Courses et Magasinage Ne pas se présent. Ecr. av. séjours, référ. GRIVOIS, 81, rue Archives.

Dem. Spécialiste pr surveillance imprimerie moyenne. Sér. référ. exi. Ecrire seulement BOUTIN, 30 bis, rue Berg'ère, qui transmet.

3.000 fr. par jour à bons repr. 2 sexes. Vente fac. BUNY 212, rue Vaugirard, 15-18 heures.

Travaux à façon 200 fr

IMPRIMEUR Tous travaux très soignés

47 bis, r. Entrepreneurs, Paris-15e

Peintur. Papier. PAUL.